

BULLETIN DE LA FERME

Vol. 7

QUEBEC, M/RS 1920

No. 7

ORGANE DES CULTIVATEURS DE PROGRÈS

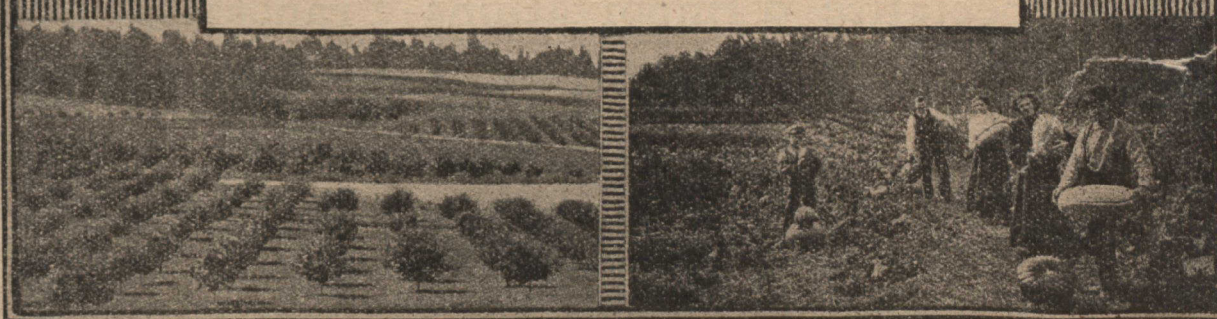


SOMMAIRE

Nous y sommes, restons-y.....	Editorial
Nécessité de l'azote dans le sol.....	Léo Brown
Notre presse agricole.....	A. Desilets, B.S.A.
L'apiculture au Saguenay.....	A. Charbonneau, B.S.A.
La poule Plymouth-Rock.....	abbé J. A. Labrecque
L'étable hygiénique.....	J. J. Gautreau, B.S.A.
Oui, elle paie !.....	L. Houde

AU FOYER

Le grenier (poème).....	Louis Mercier
L'héritage maudit.....	Frère Gilles, O.F.M.



L'Administration, 1230, rue St-Vallier, Québec. Phone 7400.

PRIX: 50 cts. PAR ANNEE.

CARTES PROFESSIONNELLES

FITZPATRICK, DUPRE & GAGNON

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, Québec

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL., MAURICE DUPRÉ, L. LL.
ONÉSIME GAGNON, L. LL.

Références : La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec
La Compagnie Chinic, Québec
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec

Département spécial pour les recouvrements de créances (collection)
Procureurs et avocats pour : MM. Eug. Julien & Cie Limitée; La Compagnie
Chinic; The Dorchester Lumber Co. Ltd; The North Shore Railway Co. Ltd;
Montmorency Lumber Co., etc.

Casier Postale : 127 Adresse Télégraphique : "Dupré" Phone : 212

Examen de la VUE

Si vous n'êtes pas capable de lire
ceci à 14 pouces de distance, sans
fatiguer votre vue. VOUS AVEZ
BESOIN DE LUNETTES.

ADRESSEZ-VOUS A

ART. PAQUET

MANUFACTURIER DE
BIJOUTERIES ET OPTICIEN

67, RUE SAINT-JOSEPH,
QUEBEC

Téléphone 2537

Résidence :
C.-NAP. DORION
L. LL.
Charlesbourg
Tél. 5191-13

DORION & GOSSELIN

AVOCATS ET PROCUREURS

EDIFICE "QUEBEC RAILWAY" Tél. 1902

Résidence :
H.-P. GOSSELIN
L. LL.
28 Couillard
Tél. 3704

LA BANQUE NATIONALE

FONDEE EN 1860

Siège Social : Québec.

Capital autorisé	\$5,000,000.00
Capital versé	2,000,000.00
Réserve	2,200,000.00
Actif: plus de.....	62,000,000.00

Au-delà de deux cent quatre-vingt-dix succursales et sous-
agences couvrant la Province de Québec, la majeure partie étant
située dans les campagnes, pour le plus grand bien de la popula-
tion agricole.

Les opérations de La Banque Nationale sont presque exclu-
sivement limitées à la Province de Québec. L'argent reçu des cul-
tivateurs, des ouvriers et des petits marchands est, en grande par-
tie, prêté à ces mêmes classes.

Jules Gavrin

IMPORTATEUR DE
NOUVEAUTES

Représentant: Hards Faites "Semi-Ready"

Spécialité:
CONFECTION POUR HOMMES,
FEMMES ET ENFANTS.

182, RUE ST-JOSEPH, QUEBEC.
Phones 1540-6541

Téléphone 5215

Spécialité d'Importations Françaises

Produits Pharmaceutiques, Remèdes Brevetés et généralement tout article de Pharmacie que
l'on trouve dans les grandes maisons de France.

J. E. LIVERNOIS, Limitée

RUE ST-JEAN, Québec.

Nous achetons Gomme de Sapin, Gomme d'Épinette Rouge, Graines de Citrouille, etc.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES.

LA REVUE MODERNE

Le numéro de février surpasse les précédents succès grandissant de cette oeuvre magnifique.

Sommaire très élaboré du numéro de février:

L'Université de Montréal, Madeleine.— Nos besoins intellectuels, Olivar Asselin.— Dans notre prochain numéro, la Directrice.— Laurier, Madeleine.— Souvenir d'Allemagne, Madame Dandurand.— Sommes-nous un peuple musical? Fred. Pelletier.— L'Etrange Aventure, Jean Romain.— Le petit Cimetière, Théodore Botrel.— C'est assez d'anglophobie, Arthur Beauchesne.— "Apartment House", la rédaction.— Conte de chez-nous: Les Cadors, Jules Tremblay.— Défense et illustration de la littérature française, Jean Keraly.— Noblesse oglige, Robert Le Bidois.

Femina: L'Entre-nous, Madeleine.— Esthétique féminine, Idola Saint-Jean.— L'éducation corporelle des enfants, Marcel Helbert.— Livres de France: "Laurence Albani, R. L. B.— Calendrier nouveau, Atala.— L'attente, Myriam Hardy.— Livres et revues, Louis Claude.— La conférence de M. Victor Barbeau, Roger Maillet.— Le Courrier, Madeleine.— Courrier poétique, Saint Just.— Etudes graphologiques, Sybil de Maisy.

Roman: Laurence Albani, Paul Bourget.

Nos illustrations: Laurier.— Le petit cimetière, Botrel.— En famille.— La nature canadienne.— Le retour du théâtre.— Avant le bal.— Plusieurs gravures humoristiques, modes, etc.

En vente dans tous les principaux dépôts du pays et dans les centres américains. Pour tous renseignements s'adresser à 274, rue Clarke, ou par correspondance à Casier postal 35, station N., Montréal.

AMIS LECTEURS,

LISEZ NOTRE GENEREUSE PROPOSITION !

TOUT ABONNE SOLDANT SON COMPTE AVEC NOUS ET RENOUVELLANT EN MEME TEMPS SON ABONNEMENT, RECEVRA GRATUITEMENT CINQ PAQUETS DE GRAINES ASSORTIES DE PREMIER CHOIX.

HATEZ-VOUS,

Car cette offre n'est valable que jusqu'au 15 avril.

ADRESSEZ :

LE BULLETIN DE LA FERME

Dept. G

1228, RUE ST-VALIER,

QUEBEC.

SEMEZ les Graines de choix DERY

100,000 Canadiens satisfaits les sèment annuellement remportent les premiers prix partout où elles sont exposées.

Collection "Jardin de Famille" Vaut \$1.40—Envoyée pour \$1.00 poste payée.

Cette collection fera un jardin complet, soit pour le potager de la ferme, le jardin de village et l'enclos (jardin de ville); seules les variétés qui réussissent le mieux, de culture facile et normale, sont comprises dans cette collection, cependant toutes les variétés essentielles y sont données. Cette collection vous coûtera la modique somme de \$1.00 pour faire un jardin complet. Envoyez \$1.00 et demandez la collection "JARDIN DE FAMILLE" et vous recevrez par POSTE PAYEE toutes les variétés suivantes qui valent \$1.40. Cette collection de "JARDIN DE FAMILLE" est préparée d'avance, aucun changement ne sera alloué.

1	paquet Betterave Eclipse ronde rouge	paquet valant	.10
1	" Blé-d'Inde sucré, Cory blanc, hâtif.....	" "	.10
1	" Carotte Danvers, 1/2 longue, bonne, de conserve,	" "	.10
1	" Chou, Toutes Saisons, hâtif et de conserve,	" "	.10
1	" Citrouille, de conserve et pour tartes.....	" "	.10
1	" Concombre, pour trancher et marinades.....	" "	.10
1	" Fèves à beurre à cosses jaunes	" "	.10
1	" Laitue pommée hâtive	" "	.10
1	" Navet, pour manger à bonne heure.....	" "	.10
1	" Chou de Siam de conserve l'hiver.....	" "	.10
1	" Oignon Gros rouge Wethersfield	" "	.10
1	" Pois de jardin	" "	.10
1	" Radis Rond Rose à Bout blanc.....	" "	.10
1	" Tomates Earliana Spécial de Déry.....	" "	.10

INCLUEZ UN MANDAT DE \$1.00 ET VOUS RECEVREZ LA COLLECTION COMPLETE.

Total.....\$1.40

Hector L. Déry, 17, NOTRE-DAME EST, MONTREAL - B. P. 626

UNE INSTITUTION QUI PROSPERE

L'intérêt que prend le "Bulletin de la Ferme" à tout ce qui touche de près ou de loin à l'agriculture et à son développement nous engage aujourd'hui à signaler le vingt-cinquième anniversaire de fondation de la Maison EUG. JULIEN & CIE, Ltée, de Québec, cette grande institution commerciale dont les activités s'étendent dans toute la province de Québec et même dans les provinces voisines.

Comme la plupart des grandes entreprises, la Compagnie Julien a débuté humblement. Il y a un quart de siècle, M. Eugène Julien inaugurait à l'endroit même où sont situés aujourd'hui les vastes établissements modernes de la Compagnie, une petite épicerie, puis un commerce de grains, et enfin un commerce général d'instruments aratoires de toutes sortes, de meubles, d'automobiles, d'engrais chimiques, ainsi que d'instruments de musique.

Le cultivateur canadien, qui désire bien s'outiller, avoir un bon roulant, bien aménager sa maison, peut sans crainte s'adresser à Eug. JULIEN & CIE, Ltée, à St-Malo, ville de Québec, car il y trouvera certainement l'article dont il a besoin, et à de bonnes conditions.

C'est ainsi que cette entreprise commerciale, qui fait grandement honneur à notre race, tient un assortiment des plus variés et de la plus haute qualité de voitures, harnais, poêles, machines à coudre, pianos, harmoniums, graphophones, coffres-forts, moulins à battre, engins à gazoline, presses à foin, semoirs, épandeurs d'engrais, planteurs et arrache-patates, meubles, couchettes en cuivre et en fer, etc.

Pour accommoder ses nombreux clients disséminés un peu partout dans la province, la Compagnie Julien a ouvert des

succursales dans les principaux centres ruraux tels que Jonquières, Chicoutimi, Roberval, Hébertville, St-Félicien, Mont Joli, Rivière du Loup, Rimouski, Loretteville, Victoriaville, etc. En outre; au-delà de 800 agents représentent cette Compagnie dans nos paroisses et une vingtaine de voyageurs sillonnent la province continuellement.

Ces détails donnent une idée de ce qu'est l'organisation Eug. JULIEN & CIE Ltée, qui célèbre cette année ses noces d'argent et qui, par une heureuse coïncidence, publie en ce moment même le catalogue le plus complet et le plus descriptif qu'elle a jamais offert au public.

Le "Bulletin de la Ferme" se réjouit de la prospérité de la Maison Julien et prévoit pour elle des succès toujours plus florissants d'ici le jour où elle fêtera le cinquantenaire de son existence.

ASSOCIATION DES APICULTEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC, 1919.

Rapport de la récolte de miel

Le Comité de la Récolte de l'Association des Apiculteurs de la Province de Québec, s'étant réuni à Montréal, lundi le 18 août, fait rapport que 39 membres ont répondu au questionnaire, donnant une récolte de 157,629 livres de miel fourni par 2,453 colonies, compte du mois de mai; la moyenne par colonie se trouve par conséquent de 64 livres et demie, ce qui est inférieur à la moyenne ordinaire.

Les rapports reçus en dehors de la province indiquent aussi une faible récolte.

L'année dernière qui a été excessivement faible, la moyenne a été de 46 livres par colonie.

Cette année, la récolte de sucre étant insuffisante, les membres devraient s'en procurer au plus tôt; et s'ils ne peuvent

en avoir, ils devront se conserver suffisamment de miel pour donner en nourriture à chacune de leurs colonies, afin qu'elles ne meurent pas de faim durant l'hiver ou le printemps prochain.

Pour ces raisons, le Comité recommande les prix suivants:

Première qualité de beau miel blanc extrait, en détail: 30 sous à 38 sous la livre.

Miel blanc en section No. 1 la douzaine, en gros: \$3.50 à \$4.00.

Miel blanc en section No. 2 la douzaine, en gros: \$2.50 à \$3.00.

Ces prix sont, pour le miel-extrait, F. O. B. à la station du vendeur, en 60, 30, 10, 5 livres. Les 60 livres doivent être pesées avec la chaudière.

Le paquetage et la quantité influant sur la vente du miel, les plus bas prix quotés seront pour un gros paquetage et en grande quantité, tandis que le petit paquetage vendu en quantité moindre devra obtenir les plus hauts prix.

Les membres sont avisés de ne pas vendre à plus bas prix, parce qu'on leur offrira de prendre toute leur récolte. Puisque tous les autres aliments conservent leurs prix, nous ne voyons pas pourquoi le miel, qui se conserve très bien, ne tiendrait pas son prix également.

Les membres sont avisés de ne pas vendre du miel de seconde qualité pour l'usage de la table, mais de le vendre plutôt aux manufacturiers de biscuits, etc.

Par les rapports déjà reçus concernant l'apparence de la récolte du miel de sarrasin, il est évident qu'elle sera faible, causée par la température non favorable. Nous croyons qu'il serait mieux de vendre 23 à 25 sous la livre en gros, au minimum, lorsque la récolte sera faite, vers le 15 septembre, s'il y a des raisons pour changer ces prix, le comité avisera les membres de l'Association. **J.-Armand Prud'homme,** Secrétaire-trésorier.

BANQUE D'HOCHELAGA

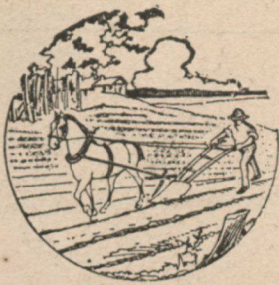
CAPITAL PAYÉ.....\$4,000,000
FONDS DE RESERVE.....\$3,700,000

OPERATIONS GENERALES DE BANQUE

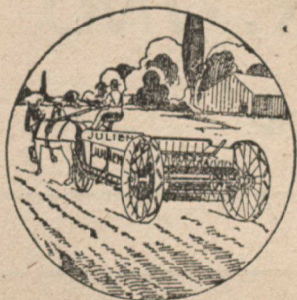
CAISSE D'EPARGNE A TOUTES LES SUCCURSALES

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre aux meilleurs taux des chèques et mandats payables dans tous les pays.

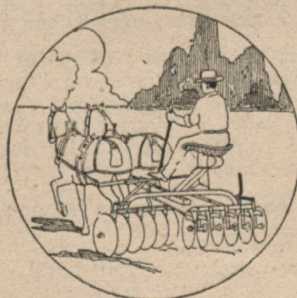
SUCCURSALES Québec : 132 rue St-Pierre, H. Collette, Gérant.
St-Roch : 60 de la Couronne, W. Robert, Gérant.
Haute-Ville : 382 rue St-Jean, G. Myrand, Gérant.
St-Sauveur : 794 rue St-Valier, J. E. Pouliot, Gérant.
Limoileu : 213 3ième Avenue, I. Bérubé, Gérant.



Charrue



Epandeur d'Engrais



Herse



Semoir à Disque

Noces d'Argent

Eug. Julien & Cie Ltée
DE QUEBEC

CELEBRE CETTE ANNEE LE

25^{IÈME} ANNIVERSAIRE

DE LEUR ENTREE EN AFFAIRES

A CETTE OCCASION

LA MAISON JULIEN

Publie un **MAGNIFIQUE CATALOGUE-GENERAL**, le plus complet et magnifiquement illustré, contenant description détaillée d'instruments aratoires de toutes sortes, de meubles de la plus grande variété, de voitures de tous genres et d'automobiles. Voyez aussi notre splendide ligne d'instruments de musique, pianos, harmoniums, graphophones, etc., etc.

NOS 25 ANNEES D'EXPERIENCE SONT A
VOTRE DISPOSITION, NE MANQUEZ
PAS D'EN BENEFICIER : :

Découpez ce coupon pour avoir ce Catalogue qui vous intéressera sûrement:

EUG. JULIEN & CIE, Ltée,
1230, rue St-Valier, Québec.

Veillez s.v.p. m'adresser votre nouveau catalogue général.

Nom

Adresse

Comté B.F.
"B.F."

NOUS ACHETONS

TOUTES SORTES DE BOIS DE SCIAGE:
PIN, EPINETTE, MERISIER,
CEDRE, CHENE, BOIS BLANC,

Aussi BARDEAU et LATTE.

O. CHALIFOUR, Inc.

Marchands de Bois,

QUEBEC.

Qué.

HOLSTEINS PURS

ENREGISTRES

A VENDRE



1 TAUREAU, 2 1/2 ans.....	\$200.00
1 TAURE, 2 1/2 ans.....	200.00
1 TAUREAU, 1 1/2 an.....	125.00
1 TAUREAU, 10 mois.....	90.00
1 TAURE, 3 mois	60.00

Adressez-vous de suite à:
LE BULLETIN DE LA FERME,
1230, RUE ST-VALIER, QUEBEC

POULES DE RACE PURE

CONDITIONS FACILES

Nous avons un système particulièrement intéressant et profitable qui vous permet d'obtenir, à des conditions faciles, des volailles de race vraiment pure.

Ce système est une occasion pour vous de faire de l'argent. Ecrivez de suite et tous les renseignements vous seront donnés gratuitement à ce sujet.

Ferme d'Aviculture Edge

Casier Postal 27

"Club W. B."

QUEBEC.

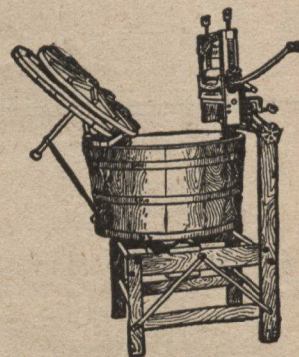
Si le temps c'est de l'argent

Pourquoi tant de perte de temps, de santé et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne mode sur une planche à laver.

Avec les laveuses "CONNOR" montées sur Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins de temps que par l'ancienne manière, tout en vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme résultat une satisfaction continue.

Ainsi vous réaliserez les économies les plus essentielles.

Ecrivez aujourd'hui pour livret.



Nous pouvons expédier une machine n'importe où au Canada.

J. H. CONNOR
& SON Ltd.

Fondée en 1881 OTTAWA, ONT.



Le Bulletin de la Ferme

Volume 7

QUEBEC, MARS 1920

Numéro 7



NOUS Y SOMMES, RESTONS-Y !...

La première semaine de février dernier a réuni à Québec, sous les auspices du Ministère Provincial, quelques-unes des têtes dirigeantes du mouvement agricole en notre province. Plusieurs questions du domaine économique ont été étudiées. Et nous avons raison de croire que de ces énoncés de principes et de ces discussions il résultera des actes positifs et fructueux en faveur d'une agriculture toujours plus intelligente et mieux développée.

On n'a pas manqué d'appuyer sur le fait, — comme il convenait en la circonstance,— que la province de Québec est regardée d'un oeil d'envie par ses voisines, pour son esprit de sagesse et le sens progressiste qui la met en tête du Dominion depuis deux ans surtout. Car nous sommes cotés assez haut désormais auprès des autres provinces pour qu'on daigne tenir compte de notre valeur et de nos aspirations naturelles. Le danger serait pour nous de faillir à des obligations nouvelles intimement liées à nos intérêts de race. Québec s'est montré capable de faire face aux crises de toute nature : production industrielle et agricole, crédit financier, chambardements politiques, et le reste, et nous avons donné le plus bel exemple de stabilité économique à l'heure même où tant d'autres pays se sont affolés en perdant l'équilibre.

Or le maintien de notre situation avantageuse ne peut bien s'expliquer que par notre attachement à la terre natale et à la mission native de la race canadienne-française. La foi intense qui nous garde attachés au culte dans la vie paroissiale catholique, la passion profonde de l'agriculture qui nous caractérise, la volonté ferme et combative qui nous défend des défaillances dans la conservation des droits de la langue et des traditions, constituent nos forces nationales les plus solides et elles expliquent nos triomphes définitifs.

Nous sommes à la tête du pays par notre situation économique et notre sens national, restons-y ! Le seul moyen d'y demeurer c'est de nous appliquer davantage au développement de nos ressources intellectuelles et matérielles. Développons nos connaissances professionnelles, dans l'industrie, le commerce et les arts ; améliorons encore notre agriculture et occupons nos domaines colonisables. Puis, restons, comme nos anciens, fiers et tenaces dans nos droits. Le plein épanouissement d'un peuple est en germe dans les cerveaux et dans les coeurs qui le constituent.

A. DESILETS, B. S. A.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Vallier, Québec.

Administration Phone 7400

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 50 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

PRIX SPÉCIAUX PAR CONTRAT.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15^e jour du mois précédant celui de la publication.



NECESSITE DE L'AZOTE DANS LE SOL • ET SA RESTITUTION

Parmi les éléments que les plantes requièrent pour leur croissance, l'azote est un des plus nécessaires, et en même temps, un des plus rapidement épuisés. Son besoin se fait surtout sentir durant la première période de la croissance de la plante. La croissance rapide et vigoureuse d'une jeune plante dépend surtout de la quantité d'azote présente près de la surface du sol, à la portée de ses premières racines. Si l'azote fait défaut, le développement de la plante ne se fait que lentement, elle manque de la vigueur nécessaire pour s'assimiler plus tard les autres éléments requis pour la formation de la graine, la récolte en souffre, la paille est courte et le grain petit.

Comment peut-on constater la présence de l'azote dans le sol

La quantité d'azote présente dans le sol est en proportion directe de la quantité de terre noire ou humus qui s'y trouve. Cette terre noire constitue, je dirai, le réservoir d'azote dans le sol. Cette terre s'oxyde, ou s'use peu à peu quand la charrue vient la mettre en contact avec l'air, et en se décomposant elle libère l'azote qu'elle contient qui, sous la forme soluble de nitrates, est ou absorbé par les plantes qu'elle porte, ou entraîné par les pluies dans les profondeurs du sol.

Cette terre noire, aussi appelée terre végétale, parce qu'elle provient de la décomposition de débris végétaux, manque à la plupart de nos terres réputées épuisées.

Cette terre est non seulement nécessaire comme réservoir d'azote, mais elle influe considérablement sur la propriété physique des sols; sa nature spongieuse lui permet d'absorber et de retenir la chaleur et l'humidité, elle rend les terres fortes plus poreuses, plus légères et plus faciles à travailler, elle rend aussi les terres légères plus compactes et par conséquent de meilleure qualité.

Comment restituer l'humus au sol

Restituer au sol ce réservoir d'azote, cette terre végétale ou humus, au fur et à mesure qu'elle s'épuise, voilà le problème qui s'impose à nos cultivateurs. Deux moyens seulement sont à notre disposition: le fumier de ferme et les engrais verts. On peut aussi par l'usage des engrais chimiques, restituer l'azote au sol, mais l'azote seul, qui, si le sol manque de terre noire pour le fixer et le retenir, et si les plantes ne l'absorbent pas immédiatement, est presque aussitôt lavé par les pluies. De plus, ce procédé est très coûteux, et, par ce fait, hors de la portée de la plupart de nos cultivateurs.

Comme le fumier de ferme n'est pas produit en quantité assez considérable sur 90% de nos fermes pour rendre au sol toute la terre noire, et tout l'azote dont il a besoin. Il faut de toute nécessité avoir recours aux engrais verts.

Engrais verts

Un assez grand nombre de plantes peuvent être cultivées et enfouies comme engrais verts, mais, au premier rang de toutes, viennent les légumineuses, comme le trèfle, la luzerne, les vesces, etc. Celles-ci ont la merveilleuse propriété d'absorber la plus grande partie de l'azote dont elles ont besoin de l'atmosphère et ainsi en enrichissent directement le sol.

Parmi ces légumineuses, la plus avantageuse à cultiver pour l'enfouissement est sans conteste le trèfle. Le trèfle, qui a des racines qui s'enfoncent très profondément dans le sol, soutire des éléments qui ne pourraient être utilisés par d'autres plantes, et qui sont restitués à la surface du sol par son enfouissement; de plus, le trèfle fournit au sol, tant par ses racines que par sa tige, s'il est enfoui, une quantité considérable d'humus, ou de terre végétale.

Le trèfle peut être utilisé de deux façons: on peut l'enfouir comme engrais vert, ou le donner comme nourriture au bétail. La première méthode constitue le moyen le plus énergique de restorer la fertilité du sol, car elle lui fournit la plus grande quantité d'humus. Dans la seconde, outre les bénéfices produits par la viande ou les produits des autres animaux, nous avons encore, si nous retournons soigneusement au sol tout le fumier produit, près de 75% de la valeur fertilisante du trèfle. Il ne faut pas oublier que la racine, qui

reste-là, fournit à elle seule au sol une bonne quantité d'humus, d'azote et autres éléments fertilisants.

Donc, la culture du trèfle constitue, soit par l'enfouissement, soit en étant donné au bétail, un moyen rapide et économique d'améliorer et d'enrichir nos terres.

Léo Brown,

Chef des Instructeurs Agricoles.

POUR LA CULTURE DES POIS

Réponse à un problème
posé par M. Art. D..., de
St-Placide, Charlevoix.

Deux causes principales peuvent arrêter le développement d'une culture de pois parvenue à la floraison: ce sont les insectes et maladies et la nature défectueuse du sol.

Le puçeron qui s'attaque au pillage encore tendre et pénètre jusque dans la fleur avant la formation des gousses ne saurait être combattu que par un arrosage à la bouillie bordelaise insecticide composée comme suit: 4 lbs. de vert de Paris, 4 lbs. de chaux et 40 gallons d'eau. Le tout bien dilué et répandu à la chute des fleurs à jets très fins couvrira un arpent de verdure.

Mais la plupart des insuccès dans cette culture viennent de la terre elle-même. Si la semence est bonne, on peut garantir la récolte à condition que la terre ait été traitée à l'automne précédent, ou du moins, de bonne heure au printemps avant la semence. Ce traitement consiste à donner à la terre la chaux et les autres éléments qu'il lui faut. Dans une terre jaune, ayant déjà reçu du fumier précédemment, on peut appliquer environ 700 lbs. de chaux éteinte par arpent; dans une terre forte, ou noire acide, de 1600 à 2800 lbs. par arpent, appliquées sur le labour d'automne constitue une préparation efficace à l'enseignement du printemps suivant et à la pousse d'une bonne récolte.

Les phosphates Thomas, riches eux-mêmes en chaux, appliqués à l'automne, à raison de 300 à 400 lbs à l'arpent assurent élan appréciable dans la pousse et la fructification.

Enfin, à défaut des éléments précédents, on peut appliquer, à l'automne, ou très à bonne heure au printemps de 50 à 60 millions de cendres de bois (franc, si possible), par arpent, et on détruira ainsi les millions de larves d'insectes nuisibles qui hivernent dans le sol, en même temps qu'on fournira à la couche nourricière des éléments actifs de nutrition pour la récolte.

A. D.

CHAUX ET PHOSPHATE

Nous ne possédons pas encore au Canada beaucoup de données pratiques établissant les mérites des scories basiques, cependant les quelques recherches expérimentales que nous avons entreprises sur cette substance démontrent très clairement que c'est un engrais phosphaté utile et avantageux dans bien des parties du Dominion. Il s'est montré très utile en permettant de tirer de plus grosses récoltes des sols argileux assez bien pourvus d'humus, résultant d'application de fumier. Il a rendu des services également sur les sols tourbeux, sur ceux qui manquent de chaux assimilable et qui sont généralement acides. L'action des scories sur ces sols provient sans doute de leur nature alcaline, résultant d'un certain pourcentage de chaux libre.

Les scories basiques ont donné de bons résultats sur les herbages, et spécialement sur les sols lourds, en stimulant la pousse des herbes plus fines ainsi que celle du trèfle. Elles enrichissent ainsi les vieux pacages, donnant à l'herbe une valeur nutritive plus grande. Ce fait a été démontré d'une manière indiscutable au moyen d'expériences longues et minutieuses, conduites en Angleterre et en Ecosse au cours de ces dix dernières années.

Dans nos propres recherches expérimentales, qui ont été exécutées principalement dans l'Est du Canada, les provinces maritimes et sur la côte du Pacifique, les scories basiques se sont montrées utiles pour le foin (mil et trèfle), les navets, betteraves fourragères et le maïs—toutes plantes qui ont pour la plupart une longue saison de végétation.

Ce n'est pas dans la première saison que l'on obtient tous les résultats des scories basiques, car l'acide phosphorique que renferme cette substance n'est pas immédiatement soluble, mais son effet se fait sentir en général dans tout l'assolement. C'est en somme un engrais à action lente, mais durable.

L'application minimum recommandée est de 500 livres par acre, le maximum de 800 ou 1000 livres. Il vaut mieux appliquer les scories en couverture sur terre labourée en automne ou au commencement du printemps et les incorporer à la herse.

Il existe dans le commerce bien des marques de scories basiques et l'acheteur fera bien d'examiner soigneusement la garantie, de voir quel est le pourcentage d'acide phosphorique indiqué et le degré de division (finesse) de la substance. Ce dernier point est très important, car l'acide phosphorique contenu dans ces scories est d'autant plus assimilable que le degré de division de ces scories est plus grand. De 75 pour cent à 85 pour cent de cet engrais devraient passer à travers un crible ayant 100 fils de fer au pouce linéaire. A ce degré de finesse, les prix des scories basiques sont réglés par la quantité d'acide phosphorique qu'elles renferment.

Frank T. Shutt.

NOUS AVONS BESOIN DE BONS JOURNAUX AGRICOLES

Nous traversons une période de floraison journalistique sans précédent. Toutes les écoles et toutes les oeuvres, toutes les idées et tous les partis veulent avoir leur porte-parole, revue, journal ou tract. Et cela signifie que les temps sont changés, qu'on a compris l'énorme puissance de la presse, dont Crémieux disait en 1842: "Emparez-vous d'elle et vous aurez tout le reste".

Car la presse a joué, depuis un demi-siècle surtout, un rôle insurpassable comme véhicule des idées qui gouvernent le monde. Elle est à la fois une arme et un levier: Une arme de défense contre le mépris des droits internationaux, constitutionnels et administratifs; un levier d'attaque pour les édifices de la pensée.

Ni Léon XIII, ni Pie X, n'ont voulu que les oeuvres de foi catholique méconnaissent cette arme et ce levier. Ils ont demandé aux écrivains de tous les pays de mettre leur plume au service de la défense et de l'attaque, pour la protection de la vérité et la défaite de mensonge.

Notre pays, plus qu'aucun autre, ne saurait échapper à la loi universelle de la lutte pour la vie. Ce qui a fait depuis trois siècles notre apanage de fierté, la survie de la foi, des traditions et de la langue, la fécondité de la race et ses attaches au sol, est en butte aux attaques, droites et multiples, d'ennemis intérieurs autant qu'extérieurs. A moins donc de forfaire aux vertus nationales, nous devons nous tenir en éveil constamment et prêts à la réplique.

Dieu merci, nous ne manquons point de ce concours puissant d'une presse bien inspirée. Dans tous les domaines d'action, religieuse, intellectuelle et économique, nous sommes servis abondamment de lumières et d'arguments. Mais savons-nous utiliser l'outil qu'on nous apporte? Lisons-nous suffisamment et savons-nous choisir? Les classes professionnelle, industrielle et commerciale ne sauraient approfondir les connaissances nécessaires au plein succès de leurs entreprises sans se donner des guides sûrs, éclairés et constants et sans revenir à heures régulières.

La classe agricole, dont la mission s'étend au-delà des horizons matériels, a le devoir de plus en plus pressant d'ouvrir son esprit aux leçons du passé, aux besoins du présent et aux éventualités de l'avenir. Car les temps sont changés et, seul, l'homme averti maîtrise les influences qui l'environnent au détriment ou au profit de ses entreprises. Le cultivateur qui ne sait pas ce qui se passe autour de lui, qui ne voit pas les progrès de son art et comment ils s'accomplissent, qui n'entend rien aux

méthodes de crédit, à la finance, aux achats de matières premières ou à la vente de ses produits par les moyens les plus pratiques, court tous les risques de rester en arrière ou de faillir à la tâche, lui-même à bref délai ou, tôt ou tard, par ses enfants. Car ceux-ci abandonneront une existence qui les retient trop en arrière et, pour se rattrapper, courront à d'autres moyens plus expéditifs et plus rémunérateurs.

Or, nous avons en main la clef des portes qu'il faut ouvrir à notre intelligence et à nos calculs pour leur permettre de suivre les routes nouvelles offertes aux volontés fortes et entreprenantes. C'est le journal. Et il se fait multiple, plus éclairant et meilleur maître de jour en jour, à mesure que se présentent des besoins nouveaux. Ce qui importe, c'est de le reconnaître parmi le grand nombre de feuilles inutiles, importunes ou méprisables, qui se disputent les opinions du peuple moins encore, peut-être, que son argent..... Ce qui importe, c'est de bien lire pour savoir et pour agir, en raison directe des enseignements autorisés que des esprits sincères, et vraiment compétents, ont tiré de l'étude, de l'expérience et de l'observation.

La presse d'enseignement et de direction, agricole et technique surtout, n'a rencontré jusqu'à ces derniers temps qu'un petit nombre de fervents. Et c'est pourtant à elle, autant qu'à l'enseignement verbal, que nous devons les progrès merveilleux, par où notre province se classe au premier rang des grandes agricultrices de l'Empire. N'allons pas l'oublier et ne dédaignons plus les services que la presse agricole nous a rendus et nous rendra.

Elle se diffuse sous des formes diverses et variées, journaux hebdomadaires, revues, et le reste. Et c'est heureux, car elle atteindra bientôt toutes les activités rurales: éleveurs, producteurs de céréales, apiculteurs, aviculteurs et maraîchers, fermières, et ménagères, et dirigera les mouvements parallèles aux intérêts spéciaux de ces activités, en mettant à leur service sa puissance irrésistible.

Nous avons besoin de la presse pour défendre nos droits devant une politique qui tenterait de se faire autocrate. Nous en avons besoin pour attaquer des édifices pas trop nouveaux où l'on voudrait entraîner notre bonne foi, pour ensuite nous dépouiller de notre liberté d'action et, si possible, de nos argents... Nous en avons besoin pour démasquer le servilisme et l'intérêt personnel, qui sont une entrave à l'épanouissement d'oeuvres généreuses et nécessaires. Car la presse est une arme et un levier, et elle peut tout par son emprise, lente mais certaine, sur les idées des peuples.

A. Desilets, B. S. A.



Apiculture—

ON DEMANDE DU MIEL EN RAYONS

La production du miel en rayon a décliné en ces derniers temps au Canada. Ce déclin s'explique par plusieurs raisons: Il y a d'abord la demande qui, en ces dernières années, s'est portée plus spécialement sur le miel extrait; il y a aussi le fait qu'on obtient d'une ruche plus de miel extrait que de miel en rayon, avec moins d'attention de la part de l'apiculteur. Enfin, le miel en rayon, d'une nature plus fragile, ne s'expédie pas aussi bien que le miel extrait. Il se vend il est vrai à un prix plus élevé que ce dernier, mais l'écart dans les prix n'est pastoujours suffisant pour couvrir tous ces désavantages. Cependant, pour beaucoup de gens qui n'ont que quelques ruches, la production du miel en rayon est plus agréable que la production du miel extrait; c'est un ouvrage propre, exigeant un outillage moins coûteux, et c'est un plaisir que de présenter des sections de miel en rayon, le plus beau produit du rucher. Il a été démontré d'ailleurs que la production du miel en rayon sur une grande échelle est d'un bon rapport dans la vallée de Saint-Laurent et dans le sud de l'Ontario. Il existe dans toutes les villes des consommateurs qui sont prêts à acheter à un prix raisonnable de bonnes sections de miel en rayon. Nous pouvons compter que cette demande se développera à mesure que les stocks de nourriture du monde se reconstitueront.

Sans doute la production du miel en rayon exige plus de soins, une plus grande habileté dans la manipulation des abeilles que la production de miel extrait. Trop souvent le petit producteur ne prend pas les soins voulus pour obtenir un beau produit, d'aspect attrayant, il n'obtient qu'un prix peu avantageux.

Les conditions les plus favorables à la production du miel en rayon sont, d'abord, une forte miellée comme celle qui vient du trèfle et des ruches fortes, bien peuplées. Les abeilles devront être à l'étroit dans leur ruche, on réduira les dimensions de la chambre à couvain et lorsque la première hausse de sections est bien commencée ou à moitié terminée, on en insèrera une autre par-dessous, pour tenir les ouvrières occupées à remplir des sections dans toutes leurs phases. On peut avoir besoin d'une troisième hausse quelques jours plus tard si on prévoit qu'elle peut être complétée.

Chaque section sera munie d'une mince feuille de cire gaufrée. Pour encourager

les abeilles à se mettre promptement au travail, on placera, dans la hausse qui a été fournie en premier lieu, une mince amorce consistant en une section incomplète, d'où le miel a été extrait.

Le contrôle de l'essaimage est le problème principal de l'apiculture canadienne. Pour prévenir l'essaimage, il faut donner beaucoup de ventilation par-dessous, et c'est un bon système que d'examiner la chambre à couvain toutes les semaines pendant la miellée et de détruire toutes les cellules royales. Si la colonie est ancienne, on doit transporter la ruche mère à un nouvel endroit et enrucher l'essaimage dans une nouvelle ruche, placée sur le vieux support. Cette nouvelle ruche ne doit contenir que six ou sept cadres munis de cire gaufrée, et un rayon pour recevoir le pollen; on remplira les espaces sur les côtés avec des planches de séparation, et on transférera les hausses à la nouvelle ruche.

Souvent on peut produire du miel en rayon en même temps que du miel extrait dans une hausse plate, dont les cadres d'extraction sont placés sur l'extérieur.

F. W. Sladen

L'APICULTURE AU SAGUENAY

La flore de notre région est essentiellement propre à l'apiculture ou culture des abeilles: les chiffres suivants nous en donnent une preuve manifeste.

M. l'abbé Larouche, curé de Chicoutimi, s'est acheté une ruche au printemps qui lui a donné un essaim et 103 livres de miel.

M. Ernest Maltais, cultivateur de la Rivière-du-Moulin, avait, au printemps de l'année 1919, 6 ruches, à l'automne 9 ruches, récolte de miel: 340 livres.

M. J.-A. Gobeil, cultivateur, de la Rivière du Moulin, possédait 3 ruches au printemps; à l'automne, il en avait 5. Récolte de miel: 320 livres. Il est à remarquer qu'une seule ruche lui a rapporté 163 livres de miel.

M. Joseph Tremblay, cultivateur à la Rivière-du-Moulin, avait 4 ruches au printemps, à l'automne 8, il a récolté 550 livres de miel.

Les dames ou les demoiselles peuvent réussir mieux en apiculture que les messieurs: une preuve: Une demoiselle du Cercle des Jeunes Fermières de Chicoutimi, Anna-Marie Simard avait au printemps 4 ruches, à l'automne 7, elle a récolté 415 livres de miel. Une seule boîte d'abeille lui a rapporté 176 livres de miel.

Une autre fermière, M^{me} Joseph Tremblay, du rang St-Jean-Baptiste, a fait ses débuts en apiculture en 1918, voici le rapport.

Dépenses en 1918 pour le matériel et l'achat des abeilles: \$86.25.

Recettes pour la même année: 105 livres de miel à 30c, \$41.50.

4 ruches d'abeilles à l'automne, valeur \$15.00 chacune, \$60.00.

Total \$101.50.

Profit en 1918, \$15.25.

Cette même fermière en 1919 a dépensé en tout \$46.90.

Elle a récolté 550 livres de miel à 30 cents, \$165.00.

Elle possédait à l'automne de 1919, 8 ruches à \$18.00, \$144.00.

Total \$309.00.

Profit net \$262.10 avec 8 ruches d'abeilles à l'automne 1919.

Le plus intéressant rapport apicole nous est fourni par l'Ecole Ménagère de Roberval, dirigée par les Dames Ursulines.

En 1910, 2 ruches au printemps, 40 livres de miel.

En 1911, 4 ruches au printemps, 120 livres de miel, 6 livres de cire.

En 1912, 12 ruches au printemps, 428 livres de miel, 8 livres de cire.

En 1913, 19 ruches au printemps, 2,000 livres de miel, 25 livres de cire, 2 livres de propolis.

1915, 16 ruches au printemps, 1756 livres de miel, 34 livres de cire, 3 livres de propolis.

En 1916, 22 ruches au printemps, 3740 livres de miel, 43 livres de cire, 2 livres de Propolis.

En 1917, 19 ruches au printemps, 2167 livres de miel, 31 livres de cire, 3 livres de propolis.

En 1918, 21 ruches au printemps, 3972 livres de miel, 52 livres de cire, 4 livres de propolis.

En 1919, 22 ruches au printemps, 4020 livres de miel, 48 livres de cire, 3 livres propolis.

La moyenne du rendement en miel de 22 ruches à l'automne 1919 était de 182.7 livres de miel par ruche. 4020 livres de miel à 30c. ont rapporté la jolie somme de \$1206.00. C'est un exemple remarquable.

S'il fallait citer le résultat obtenu par les mêmes religieuses à l'exposition tenu à Roberval à l'automne 1919, nos cultivateurs auraient à rougir, car les Dames Ursulines ont rapporté la plupart des premiers prix non seulement avec le miel, mais aussi avec les légumes, les petits fruits, le grain, et même avec les animaux. Voilà une école ménagère dont nous devons être fiers à plus d'un titre.

Actuellement on ne peut se procurer de sucre granulé à Chicoutimi. L'an prochain, qui nous dit qu'il ne faudra pas payer un prix ridicule pour se procurer du sucre. Quand on pense que deux ruches d'abeilles par famille fourniraient cet élément indispensable, pourquoi nos cultivateurs ne se procureraient-ils pas des abeilles?

Avila Charbonneau,

Agronome.



LA POULE "PLYMOUTH ROCK"

N'est-elle pas la Reine d'un poulailler payant?

Le 17 déc., 1919, nous avons le plaisir de tuer (à la dernière mode), 14 beaux cochets Plymouth Rocks barrés, engraisés, à la moulée melangée, en épinette.

Les 14 sujets nous ont donné, plumés, 106 lbs et 1 once de viande.

Ils paraissaient apétissants, ma foi !

Nous les avons soignés d'abord, une quinzaine de jours, à la moulée, au poulailler, les faisant jouir de leur dernière période de liberté.

Puis, vers le 20 ou 21 novembre, nous les mirent en cage d'engraissement, après un jour de jeûne.

D'affamés qu'ils étaient, ils devinrent voraces et ils le furent le reste de leur vie !

Aussi, quels beaux plats ils ont dû faire à ma bonne soeur de Québec, à qui je les envoyai.

Parmi les 14 cochets engraisés, l'un pesa 9 lbs et 4 onces, et voici le poids des 13 autres:

8 lbs et 10 onces
8 " " 3 "
8 " " 8 "
8 " " 1 "
7 " " 15 "
7 " " 9 "
7 " " 10 "
7 " " 3 "
7 " " 6 "
7 " " 9 "
6 " " 11 "
*6 " " 8 "
*5 " " 1 "

(*) Les deux derniers sujets (dégénérés un peu), furent mis à l'engraissement après les autres, et provinrent d'un bon voisin mien qui fut heureux de nous les échanger pour 2 poules d'un an.

Je n'y perdis guère, je crois, quoiqu'ils ne furent pas très lourds.

Tous ces gras poulaillons ont été vendus, bienveillamment, à Québec, à notre soeur, Mme H. Marlett, hôtelière, rue St-Jean, au prix de .42 la lb. (\$44.52).

Nous estimons que si nous les avions offert à l'Abattoir de Princeville, nous aurions probablement pu accrocher la classe extra-choix à 46 cts.

106 lbs à 46 cts.....\$48.76

Au cours de l'année, 1919, nos 29 poules nous ont donné le total suivant d'oeufs:

En janv. 1919	99 oeufs
" février 1919	72 "
" mars 1919	244 "
" avril 1919	528 "
" mai 1919	397 "
" juin 1919	376 "
" juillet 1919	352 "
" août 1919	304 "
" septembre 1919	134 "
" octobre 1919	25 "
" novembre 1919	13 "
" décembre 1919	92 "

Total en 1919: 2636 divisé par 12: 219 2-3 doz.

Comme les oeufs se sont vendus, toute l'année, .50, .55, .60, .70 et plus, estimons-les, au prix moyen le plus bas, .55. 220 doz. à .55.....\$121.00

Ajoutons:

Pour viande de cochets.....	44.52
Pour viande de poules	19.96

\$185.48

Pour la maison

21.40

\$206.88

Au poulailler nous avons encore, en ce moment 10 poulets et 16 poules d'un an. Chacun de ces sujets doit valoir au moins \$2.00.

26 poules à \$2.00.....\$52.00

Ces sujets ont dépensé en l'an 1919 (à peu près):

500 lbs de blé à 4 cts.....\$20.00

2200 à 2500 lbs avoine et sarrasin..

à 3 cts

72.00

300 lbs gravier et écaille d'huître....

6.50

Oeufs d'incubation, 10 doz.....

7.00

\$105.50

Récettes

\$258.88

Dépenses

105.50

Profit net

\$153.38

Nous croyons que notre poulailler nous a donné tout près de \$150.00 en profit net en 1919.

Abbé Jos. A. Labrecque, ptre,
Ste-Sophie, Mégantic.

OU EST L'EXPLOITEUR

Le cultivateur est-il un profiteur dans le sens péjoratif du mot? Peut-il être comparé aux mille pieuvres, qui pendant la guerre, ont appliqué leurs ventouses sur tout le pays pour en sucer la moëlle? Non! Mille fois non! Il n'est pas vrai que l'homme des champs ait accaparé les vivres dans un but malhonnête; il n'est pas vrai qu'il ait été la cause du coût excessif des aliments. Sans doute, plusieurs, poussés par l'exemple du grand commerce, ont détenu des produits dans le but d'atteindre une hausse et de vendre au bon moment; mais ces gens-là ne constituent pas la généralité, loin de là; d'ailleurs si l'exemple n'était pas venu d'en haut, ils ne se

seraient pas prêtés à ces sordides procédés. Fermons les yeux sur ces faits isolés, et répondons à une objection plus spacieuse.

Préjugés à détruire

On dit: "Le cultivateur, pendant la guerre, a vendu ses produits très cher. Comme il a tiré lui-même de la terre, la substance alimentaire, le coût de la vie est moins élevé pour lui et pour sa famille. Donc, il n'est pas justifiable d'avoir élevé ses prix comme il l'a fait." Voilà à peu près le raisonnement que tout le monde se fait. Disons-le tout de suite, c'est un préjugé. Le cultivateur, plus que tout autre, a été obligé par les circonstances d'entrer dans l'immense et irrésistible mouvement de la hausse.

Une entreprise coûteuse

D'abord, sait-on ce que c'est qu'une ferme. C'est, ni plus ni moins, une grande fabrique qui requiert un outillage considérable et une main-d'oeuvre coûteuse. Il faut au cultivateur possédant deux cents acres de terre, des charrues, des faucheuses, des lieuses, des wagons, des chevaux et même des tracteurs. Cette machinerie, en ces dernières années, a beaucoup augmenté en valeur; il a fallu payer plus cher. Et la main d'oeuvre donc? Un homme ne donnait pas ses services l'été dernier, à moins de \$3.00 par jour, sans compter le logement et la nourriture. Pour trente jours de travail, le cultivateur devait déboursier \$90. en argent et donner une alimentation qui représente une somme assez forte.

Il y a aussi le soin des bestiaux. Sur toute ferme, il y a des vaches, des moutons, des porcs et des volailles. Il faut les nourrir. Ça coûtait peu de fournir la ration à ce petit monde, autrefois; mais la guerre a métamorphosé les conditions d'élevage. L'alimentation des bestiaux a augmenté de prix tout comme celle des hommes. La proportion est la même. Les troupeaux constituaient donc une lourde charge aux fermiers.

Les salaires de guerre

En face de ces faits, que devait faire le cultivateur? Il ne lui restait qu'à élever les prix de ses produits. C'est ce qu'il a fait, et nous ne pouvons l'en blâmer. Quand tous les ouvriers gagnaient des salaires apparemment énormes, il n'aurait pas été juste que les hommes les plus nécessaires à notre vie nationale, les cultivateurs, fussent les seuls à ne pas puiser un peu dans le flot d'or qui coulait sur le pays. Prenez par exemple le journalier d'avant-guerre. Dès que les usines de munitions furent ouvertes, il est devenu machiniste. En quelques mois, il était expert. Chaque semaine, la grande majorité d'entre eux recevaient de \$30 à \$40. Plusieurs allaient jusqu'à \$50 et plus. C'était une aubaine

pour des gens habitués à vivre sur des émoluments de \$15 à \$20 par semaine. Les moins habiles d'entre eux ont reçu un salaire annuel de plus de \$1,500.

Les enfants du fermier

Or, l'ouvrier a des charges moins onéreuses que le cultivateur. Comment reprocher à ce dernier de vouloir faire autant d'argent que lui? Pour subvenir aux besoins de sa famille, donner de l'éducation à ses enfants, faire honneur à son établissement, le fermier est obligé non seulement de travailler lui-même comme un simple ouvrier, mais de diriger une vaste opération qui requiert une surveillance et une énergie hors du commun, en même temps que des dépenses continuelles. Quand il n'est pas assez riche, il lui faut recruter sa main d'oeuvre à la maison, parmi ses propres enfants. Autrement, ce serait la ruine. C'est ce qui explique que tant de ces jeunes restent dans une ignorance forcée, ne pouvant jouir de l'éducation dont la classe ouvrière peut plus facilement se payer le luxe.

Ce n'est pas tout. Le cultivateur est en butte aux intempéries et aux caprices des saisons. Si, pendant un été, il a une température d'or, il peut avoir deux années de malheur qui mettront ses économies complètement à sec. Il doit alors vivre dans une gêne pénible, en attendant que le ciel se montre plus clément.

Ce n'est pas à dire que la vie agricole soit moins avantageuse que la vie ouvrière. Ce serait absurde; la terre offre des garanties et donne une indépendance qu'on ne retrouve pas dans les maisons industrielles des villes. Nous voulons simplement démontrer que l'homme des champs ne peut être classé parmi les profiteurs.

Profits utiles au pays

Qu'est-ce qui fait la richesse d'un pays? C'est la production. Quand la demande est bonne, plus on produit plus on est riche. Au contraire, un pays qui ne produit pas est un pays pauvre. Or, qu'arriverait-il si le cultivateur ne faisait pas de beaux profits. Il se dirait: "Pourquoi me morfondre en de vastes opérations qui ne me rapportent à peu près rien? Avec quelques vaches pour nourrir ma famille, quelques porcs pour faire ma provision de viandes, quelques arpents de blé et d'avoine, pour faire mon pain et nourrir mes chevaux, j'en aurai assez pour ma subsistance. J'aurai l'avantage de moins travailler et de vivre quand même." Voilà ce qu'il dirait... Mettez quelques milliers de cultivateurs dans cette disposition d'esprit, et vous conduirez une province à la ruine.

Considérons un fait plus récent. Cette année, la province de Québec s'est mise à la tête de la Confédération, en ce qui regarde la production agricole. A quoi cela est-il dû? Sans doute, un peu à la campagne de surproduction faite par le gou-

vernement; mais cela est dû avant tout aux profits magnifiques qui étaient offerts à toute la classe agricole. Jamais nous n'aurions fait la moitié de l'effort de 1918, si nous n'avions eu la faveur d'un marché tout à fait exceptionnel. C'est l'indéniable.

Une conclusion s'impose: c'est que nos gouvernements doivent faire tous les efforts pour que les agriculteurs obtiennent des prix rémunérateurs. En faisant la guerre aux accapareurs, aux exploités et aux intermédiaires parasites, il est nécessaire d'établir pour le producteur du sol, des débouchés où celui-ci pourra écouler sa marchandise et retirer des profits raisonnables. C'est par ce moyen seulement qu'on maintiendra l'effort agricole du pays, et qu'on développera notre richesse nationale.

Un Ami du Cultivateur



L'ÉTABLE HYGIENIQUE

Avant l'arrivée des mises bas aux bâtiments ne serait-il pas à propos d'assainir un peu les étables. Maintenant que les travaux de la terre sont forcément suspendus il serait à recommander que le cultivateur dispose de quelques jours pour installer quelques fenêtres à son étable, de même un petit système de ventilation. Ceci serait de nature à améliorer le sort des animaux, en leur assurant une plus grande santé pendant l'hiver et un plus grand profit au cultivateur. Il est reconnu et admis par les éleveurs que l'alimentation en absence de lumière et d'air pure ne donne pas son maximum de rendement. Combien d'étables et d'animaux souffrent de ce côté? On rapporte que les Écossais vont fumer la pipe à l'étable. L'explication est facile. Ce n'est pas que ces Messieurs aiment les mauvaises odeurs, seulement ils aiment beaucoup leurs animaux et leur fournissent des logements sains où eux-mêmes se plaisent à travailler et sans crainte de contracter des maladies.

Les étables malsaines sont souvent cause de maladies et pertes. Les animaux logés dans une étable saine se nourrissent mieux et d'une façon plus économique. Le cultivateur se plaît à les soigner, il n'a plus le dégoût de l'étable car il peut respirer librement, sans attrapper mal aux yeux et à la gorge.

Le soleil et l'air furent créés pour le bien de tous les êtres. Cependant bien des animaux domestiques en sont privés pendant l'hiver. S'ils pouvaient parler et raisonner, souvent ils se plaindraient, car si à l'état sauvage, parfois ils avaient faim, ils avaient en abondance ce qui leur man-

que malheureusement trop souvent à l'état domestique: l'air et la lumière.

Imaginez une vingtaine d'hommes enfermés dans une chambre peu éclairée où l'air se renouvelle difficilement. Après quelques heures combien ils seraient contents d'avoir une ouverture pour y voir la lumière et respirer l'air pure. Tout le monde serait d'accord à dire que cela constitue un crime. Et n'aurait-il pas raison? Les animaux sont dans ce cas, cependant on ne dit pas mot. Espérons que personne n'aura d'objection à fournir de l'air et de la lumière aux bétail et qu'au contraire, après avoir réfléchi un peu, on en arrivera à la conclusion qu'il faut à tout prix et dès cet automne, assainir les étables. Ainsi pendant l'hiver, on pourra comme les Écossais, aller fumer la pipe à l'étable sans craindre que les habillements ne s'imprègnent d'odeurs répugnantes.

J. J. Gautreau, B. S. A.,
Instructeur en Elevage.

Pour les cultivateurs

COMMENT L'ANGLETERRE NOUS TRAITE...

M. H. S. Arkell est chef de la division de l'Industrie animale du département de l'Agriculture du Canada. Il est en Angleterre de ce temps-ci dans le but de nouer les relations avec les maisons de commerce anglaises et de créer, si possible, un marché pour nos produits canadiens, surtout sur les produits de notre agriculture. Vous croyez peut-être que c'est facile vu la part que le Canada a prise pour la défense de l'Angleterre durant ces quatre années de guerre. Vous croyez peut-être, qu'étant donnée cette part, supérieure à celle de tout autre pays reactivement à notre population, que l'Angleterre nous en sait gré et nous donne sa préférence. Vous faites erreur. Lisez plutôt ce qu'écrit M. Arkell dans le *Farmers' Advocate* du 28 août dernier à propos du sentiment de l'Angleterre à notre égard.

"Ce qu'il nous faut savoir c'est le peu de cas que l'on fait du Canada (en Angleterre) au sujet des nombreux et complexes problèmes de reconstruction, de ravitaillement et de matières premières pour l'industrie. Il vaut autant parler franchement et faire voir les choses telles qu'elles sont. Parle-t-on de compétition des manufactures, d'acier, de fer, de tracteurs, de machineries on se tourne vers les États-Unis. S'agit-il de teintures et de produits chimiques on tourne les yeux vers l'Allemagne. Est-il question d'aliments, le blé par exemple, le Canada n'est plus qu'un des nombreux fournisseurs. Le fromage, on peut l'avoir à meilleur marché en Nouvelle Zélande. Le boeuf! c'est vers l'Argentine, l'Australie et d'autres producteurs que les yeux sont tournés. Quant

au bacon on compte d'abord sur les Etats-Unis et ensuite sur le Danemark. Le Canada ne compte pas pour la Grande Bretagne quant à ce qui concerne la reconstruction commerciale qui constitue le grand problème dont s'occupent ses hommes d'Etat.

Pourquoi en est-il ainsi se demande M. Arkell. Il n'y a que quelques semaines le Canada était encore le pays dont on parlait le plus là-bas. Tout le monde parlait de son grand effort guerrier, de la valeur de ses soldats qui avaient, par leurs prouesses, gagné l'admiration du peuple (anglais). La popularité du Canada était à son apogée après le discours du général Currie au Guildhall. Mais les temps sont changés. Les soldats canadiens sont retournés dans leur pays; il y a eu les émeutes de Rhyll et d'Epsom; les correspondants de journaux anglais au Canada ont donné la plus grande publicité à la propagande Bolchéviste à Winnipeg et la paix a été signée.

Et voilà ! ! !

M. Arkell essaie de justifier l'action de l'Angleterre à notre égard. C'est nous qui aurions tort et non pas elle. C'est nous qui serions à blâmer, dit-il, parce que vrai là-dedans. Il n'en reste pas moins ac nous ne produisons pas assez. Il y a du qu'il faut que, maintenant que la guerre est finie l'Angleterre nous néglige. Nous ne comptons plus pour elle, tandis qu'elle est prête à faire le commerce avec l'Allemagne. Et nous, nous lui accordons un tarif de préférence pour ses produits. N'est-ce pas insensé ?

Le cultivateur.

PRODUCTION DES AGNEAUX DE PAQUES

Le berger qui veut faire des "agneaux de Pâques" ne doit pas oublier que cet article est une friandise d'un placement très difficile. Il cherche à mettre ses agneaux dans le meilleur état possible pour l'époque de Pâques. Ceci coûte plus cher en bâtiments et en nourriture que l'élevage du printemps, mais il y a compensation dans les prix généreux que rapporte ce produit. **Pour ceux qui ont un marché à distance raisonnable, prêt à payer des prix spéciaux, la production d'agneaux de Pâques est souvent une entreprise avantageuse.** Mais ceux qui n'ont pas ce marché spécial à leur disposition feront bien de ne pas se lancer dans cette branche de l'élevage ovin.

Une des plus grandes difficultés à surmonter, c'est que la plupart des brebis ne prennent le mâle qu'en automne pour mettre bas au printemps; les brebis Dorset font exception à cette règle. A l'encontre des autres brebis, elles prennent le mâle à presque toutes les époques de l'année. La brebis Dorset est une mère excellente. Elle produit souvent trois agneaux. Elle est bonne laitière et lorsqu'elle est bien nour-

rie, ses agneaux profitent vite. Pour cette raison, la Dorset occupe une place spéciale comme productrice d'agneaux de Pâques.

Il n'est pas indispensable d'employer un bélier Dorset lorsque l'on élève des agneaux uniquement pour la boucherie. Un bélier d'une race de boucherie, compact, de bonne qualité et à développement rapide donnera satisfaction.

Faites lutter vos brebis vers le 1er juillet pour que vos agneaux aient environ quatre mois à Pâques. Ils devraient peser à cette époque de 40 à 50 livres chacun. La plupart des éleveurs ne sèvent pas leurs agneaux. Ils les engrassent aussi rapidement que possible. Réservez-leur un coin spécial où ils pourront appréhender à manger rapidement. Voici une bonne ration de grain: 2 parties de son, 2 parties d'avoine et 1 partie de tourteaux de lin. Vous pouvez y ajouter du blé-d'Inde craqué et un peu d'orge dès que les agneaux commencent à prendre goût à leur nourriture. Donnez-leur également beaucoup de fourrage succulent, tout comme à la mère. Mettez une bonne quantité d'eau propre à leur portée. Il n'est pas nécessaire d'avoir de grands enclos, mais il est indispensable que les quartiers soient secs, bien éclairés et propres.

Cette industrie demande à être conduite avec le plus grand soin. La lutte des brebis au commencement de l'été, l'hivernement des très jeunes agneaux exigent beaucoup d'habileté. L'alimentation des agneaux d'hiver coûte plus cher et la toison de la brebis qui allaite son agneau n'a pas la même qualité ni le même poids que celle de la brebis qui doit agneler au printemps. Il y a, par contre, certains avantages qui font compensation. La tendance à l'infection par les parasites est moindre; on redoute moins les chiens et les animaux sauvages. Le travail se fait dans un moment de l'année où il est plus facile de trouver de la main-d'oeuvre et l'on rentre plus vite dans son argent.

FAITS ET CHIFFRES IMPORTANTS

Pour celui qui se propose d'élever des moutons.

Beaucoup de personnes qui se proposent d'élever des moutons et notamment les anciens soldats, nous demandent combien de ces animaux on peut garder sur certains genres de sols et quels revenus on peut attendre de cet élevage. Employée exclusivement pour les moutons, la terre arable de bonne qualité et en bon état de productivité peut faire vivre de cinq à huit brebis par acre (avec leurs agneaux jusqu'à la vente). Sur les pâturages accidentés, montueux, avec une étendue suffisante de terre arable à proximité pour la culture des fourrages d'hiver, on peut considérer que cinq brebis par acre font un maximum et peut-être ne devrait-on pas mettre plus de trois par acre au com-

mencement jusqu'à ce que l'on connaisse la capacité complète de la terre. Il faut la quantité suivante de fourrage d'hiver ou son équivalent pour dix brebis: 5 tonnes de foin de trèfle; 4 tonnes de racines ou 2 tonnes chacune de racines et d'ensilage; 18 boisseaux d'avoine; 300 livres de son et 150 livres de tourteaux de lin. Pour cultiver ces récoltes, à l'exception du son et des tourteaux de lin, il faut au moins de deux acres et demi à trois acres de terre arable. Comme les moutons tirent de la terre arable une certaine quantité de pâturage ainsi que des fourrages d'hiver, on peut compter qu'il faut un acre de terre en culture pour chaque acre de gros pacage, portant de trois à cinq moutons. Sur cette base une ferme de cent acres, moitié en gros pacages et moitié en terre arable, devrait faire vivre de cent cinquante à deux cents brebis portières avec leurs agneaux, ainsi que trois chevaux, trois vaches et deux veaux par an.

Le troupeau de la ferme rapporte deux fois par année. Au printemps il y a la tonde, produisant en moyenne de sept à dix livres de laine par brebis, laquelle, au prix modéré de soixante cents la livre, donne environ \$4.50. Au commencement de l'automne on vend les agneaux mâles et femelles que l'on ne désire pas garder pour la reproduction. Pour nourrir ces agneaux il ne faut pas grand chose de plus que le lait de la mère, avec les quelques bons fourrages succulents que l'on peut avoir sur la ferme à ce moment, pourvu que l'on ait pris des dispositions à cet effet. Ces agneaux pesant de 70 à 100 livres au moment de l'expédition, fin août et septembre, ont rapporté jusqu'à \$17.50 les cent livres. En septembre cette année ils ont rapporté \$14.00 les cent livres soit \$11.20 pour un agneau ordinaire. L'alimentation d'une brebis par an coûte environ \$5.00. Cette brebis rapporte \$15.70 ce qui laisse un bénéfice sur la nourriture de \$10.40. Nous comptons dans ces chiffres qu'une brebis rapporte un agneau par an. Souvent elle en rapporte deux et l'agneau supplémentaire couvre toutes les pertes et aide à grossir les profits. Si l'on garde des moutons de race pure et que l'on vende des agneaux mâles de choix pour la reproduction, ce revenu par brebis sera encore beaucoup plus fort.

Geo. Muir.

L'ALIMENTATION EN ELEVAGE

Réponse à Dame Vve J. A., Pointe au Père:

1—Comment faut-il soigner: un veau du mois de mars, destiné à la boucherie en automne ?

2—Une génisse pour en faire une bonne laitière ?

3—Un porc de l'année; d'un an ?

4—Traire une bonne vache trois fois par jour est-il de nature à altérer sa santé ou diminuer son rendement l'année suivante ?

Réponses.

1—Un veau du mois de mars destiné à la boucherie en automne doit être soigné au lait entier au moins pendant les deux premières semaines de son existence, de manière à lui donner une bonne partance dans la vie. L'estomac du jeune veau n'étant pas préparé à digérer une grande quantité de nourriture à la fois, il faudra donner plusieurs repas par jour et peu à la fois. On donnera 3 ou 4 repas par jour et pas plus d'une pinte de lait chaque fois. Vers la deuxième semaine le lait entier peut être substitué par du lait écrémé, on servira en plus une poignée de moulée par jour: soit de l'avoine ronde, du gruau, du son ou du gru de blé. Vers l'âge de quatre semaines, le nombre de repas peut être diminué et la quantité de nourriture devra augmenter. A cet âge on peut donner une livre de concentrés par jour. Pendant l'été on aura soin de fournir un bon pacage de trèfle. Le dernier mois avant l'abattage on peut donner jusqu'à 3 lbs de concentrés par jour.

2. Quoique l'alimentation joue un grand rôle dans l'amélioration de nos troupeaux laitiers, elle seule ne peut donner satisfaction complète. La génisse devra avoir à l'état latent une certaine capacité de production, c'est-à-dire elle devra provenir d'une bonne vache. On devra nourrir la génisse laitière pratiquement de la même manière que le veau de boucherie. Cependant il ne sera pas nécessaire de lui donner autant de concentrés. Cela serait inutile. Mêmes certains connaisseurs prétendent qu'étant d'embonpoint trop prononcé est nuisible chez la génisse laitière.

3—Donner du lait épuise en quelque sorte la vache. Cependant 3 traites par jour si on a soin de bien alimenter ne l'épuiseront pas beaucoup plus que 2 traites et ne seront certainement pas une cause de diminution dans son rendement l'année suivante. Car donner une grande quantité de lait est une habitude qu'on a créée chez la vache par des traites fréquentes et continuelles, répétées à intervalles réguliers.

4—Pour soigner un porc d'une manière économique il faut pendant les 4 ou 5 premiers mois de son existence donner une nourriture qui le pousse à la croissance et non à l'engraissement. Il vaut mieux bien nourrir la truie et opérer le sevrage à l'âge de 6 semaines que plus jeune. Ensuite les jeunes porcs seront mis sur un bon pacage de trèfle et recevront du lait écrémé et une petite quantité de concentré. Il y a là tout ce qu'il faut pour les bien développer. Vers l'âge de 5 mois on les enlèvera du pacage pour leur donner une nourriture plus concentrée, qui pourra être de l'orge, du son de blé et encore du blé-d'Inde.

5—Pour un porc d'un an que l'on veut engraisser il faut procéder de la même manière que dans l'engraissement des jeunes. On peut donner en tout temps des légumes telle que betteraves et choux de Siam.

J. J. Gautreau, B. S. A.



OUI, ELLE PAIE . . .

Messieurs les cultivateurs, lisez-moi ça.

L'industrie laitière est-elle payante ?

Voici la réponse que nous donne, avec chiffres à l'appui, un cultivateur qui vit parmi vous, qui a eu l'intelligente curiosité de tenir ses comptes et de faire sérieusement le calcul de ses recettes et de ses dépenses.

Il avait, durant l'année 1919, du 1er janvier au 31 décembre, une moyenne de 13 vaches qui lui ont donné 104494 livres de lait, soit une moyenne de 8038 livres par vache.

Il a compté ses dépenses en vendant à ses vaches, sans trouble ni frais de livraison, le grain, le foin, le fourrage vert et les légumes produits par sa ferme, aux prix du marché, livrés chez l'acheteur ou sur wagon à la gare, prix comportant déjà des bénéfices. Il a tenu compte du paccage et de la main d'oeuvre nécessaire, payée généreusement.

Voici l'état de ses dépenses:

Moulée d'avoine	\$180.00
Son	357.00
Foin	675.00
Paccage	156.00
Légumes	420.00
Fourrage vert	20.00
Soins et trayage	438.00

\$2,246.00

Et l'état des recettes:

Vente du lait	\$2,719.39
Consommation domestique	100.00
Fumier	80.00

\$2,899.39

2,246.00

Bénéfices nets \$653.39

Quel est le capital qui a produit ce bénéfice net, ces intérêts me demanderez-vous? Notre ami ne voudrait pas demander \$3,000.00 pour ses 13 bêtes parce que, au point de vue de la qualité, elles sont d'une valeur tellement inégale, qu'il craindrait essayer un refus plein de dédain. Mais soyons larges, disons que les vaches valent \$3,000.00.

Ce serait donc ce \$3,000.00 qui, toutes dépenses payées, aurait rapporté \$653.39, c'est-à-dire 22% d'intérêt du capital investi. Y a-t-il beaucoup d'industries, parmi

celles que vous connaissez, qui paient un dividende de 22% ?

Mais, en examinant mes chiffres, il y aura des gens méticuleux qui me diront que je ne sais pas compter. Au chapitre des recettes, ils ne voient pas, et c'est vrai, qu'il soit tenu compte de la valeur des résidus du lait, ni de la valeur des 13 veaux que ces 13 vaches ont dû donner, comme doit le faire toute vache qui se respecte.

Je me suis abstenu de donner ses chiffres à dessein. Admettons, ce qui est loin d'être exagéré, que ces deux items aient augmenté la colonne des recettes de \$400.00. Afin de ne pas faire trop d'incrédulités, pour ne pas effaroucher ceux qui ont encore les préjugés de la routine de leurs ancêtres comme principes en fait d'exploitation agricole, j'ai laissé ce joli montant en dehors des profits nets ou des intérêts sur le capital, qui alors se seraient élevés à 36%, comme contribution des vaches de notre ami pour leur logement.

Faites un calcul d'une seconde, en divisant \$400.00 par 13, et vous constaterez de suite que ces 13 vaches sont des vaches bien élevées, habituées à bien faire les choses, soucieuses de leurs aises puisqu'elles se paient un si luxueux loyer, après avoir donné à leur propriétaire un plus luxueux dividende encore.

Pourquoi tous nos cultivateurs n'essaieraient-ils pas, à l'avenir, d'obliger leurs vaches à leur payer 20% de dividende, plus un loyer de \$30.00 par an chacune? Les vaches ne parlent pas, heureusement: elles ne pourraient pas vous accuser publiquement d'être des profiteurs, même si vous le méritiez.

Voulez-vous en arriver à ce résultat? Obligez-les, par des soins appropriés, à vous donner 8,000 livres de lait par an. C'est possible, puisque votre voisin y a réussi, sans intervention miraculeuse ou diabolique.

L. Houde

"Le Marché local",
de Plessisville.

LA FAÇON LA PLUS ECONOMIQUE D'ELEVER LES VEAUX.

Les veaux les plus avantageux sont ceux qui ont une bonne taille et une bonne constitution, et le meilleur système d'élevage est celui qui permet, avec le moins de frais possible, d'obtenir ces caractères désirés. **Quelques bons que soient les veaux à la naissance, s'ils ne sont pas bien nourris, ils restent chétifs et ne laissent qu'une perte d'argent.**

Les principes suivants ont été parfaitement démontrés:—

1. Le seul moyen sûr d'améliorer le troupeau est d'élever les meilleurs veaux, issus d'un bon reproducteur de race.

2. Les mauvais veaux, d'une pauvre généalogie, ne valent pas la peine d'être élevés.

3. Les veaux qui héritent de la taille, de la vigueur et de la constitution de leurs ancêtres, sont ceux dont l'élevage revient le moins cher.

4. Le moyen le plus sûr d'éviter la tuberculose et l'avortement épizootique dans un troupeau est d'élever ce troupeau soi-même.

5. Le veau élevé au lait de sa mère coûte de 25 à 50 pour cent de plus que le veau élevé à la chaudière, à moins que la terre et les pacages ne soient très bon marché.

6. Les veaux élevés au lait entier et à la chaudière reviennent de deux à trois fois plus cher à l'âge de six mois que les veaux élevés au lait écrémé, au lait de beurre, au petit lait ou à la moulée à veaux.

7. Le lait écrémé est le meilleur après le lait de la mère, mais on peut le remplacer par du lait de beurre, du petit lait ou de la bonne moulée à veaux.

Alimentation des jeunes veaux

Mieux vaut séparer le jeune veau de sa mère à sa naissance et ne pas le laisser téter cette dernière, à moins qu'il ne soit incapable de boire, ou que le pis de la vache soit très enflammé. Il est essentiel que le veau reçoive le lait de sa mère pendant les quatre premiers jours, à raison de huit à dix livres, divisées en trois ou quatre repas. On continue ce régime de lait entier pendant trois semaines. Au bout de ce temps, on commence à remplacer une partie du lait entier par du lait écrémé, et vers l'âge de six semaines le veau devrait recevoir de 12 à 14 livres de lait écrémé avec deux onces de gelée de graine de lin ou une bonne moulée à veau, qui remplace la crème.

Lorsque les veaux ont trois semaines, commencez à mettre dans leur mangeoire une petite quantité d'avoine ronde; commencez aussi à leur donner un peu de foin de trèfle fin, et fournissez-leur l'occasion de boire de l'eau froide et propre, au moins deux fois par jour.

Lorsque les veaux ont plus de six semaines, augmentez graduellement la quantité de lait écrémé de 12 à 20 livres par jour, en deux repas. Si vous donnez de la moulée aux veaux, augmentez-la graduellement de deux onces à un livre ou une livre et demie par jour.

L'avoine ronde, donnée sèche dans la mangeoire, doit être remplacée au bout de deux semaines par un mélange de grain composé de parties égales de son, d'avoine concassée ou de son, d'avoine concassée et de blé-d'Inde moulu. Ce grain sec doit être donné aux veaux de cinq semaines à raison de un-huitième de livre par jour. On augmente graduellement cette quantité pour la porter à 1½ livre par jour.

Si le lait écrémé est rare, retranchez-le de la ration à l'âge de quatre mois. La buvée avec ou sans lait entier, lait écrémé, lait de beurre ou petit lait, peut généralement être supprimée après que le veau a cinq mois. Les meilleurs veaux sont ceux qui sont élevés avec du lait ou des produits du lait ou une bonne moulée, mais on peut cependant encore obtenir des veaux passables en cessant de donner du lait après trois semaines.

LA TAILLE EN HIVER

La taille d'hiver des vergers de rapport doit être pratiquée tous les ans. L'arboriculteur examinera ses arbres systématiquement pour retrancher toutes les branches cassées ou toutes celles qui se croisent, partout où elles se trouvent. Il coupera ces branches à ras la branche principale, sans laisser de moignons et il recouvrira la blessure de blanc de plomb et d'huile bouillie (pas de térébenthine). Nous préférons une brosse raide, qui permet de bien faire pénétrer la peinture dans le bois. Il est bon d'appliquer un peu de couleur brune, qui rend la blessure moins visible. Si la branche est grosse, mieux vaut la couper par dessous d'abord; on empêche de cette façon que le bois et l'écorce ne se déchirent lorsque la branche tombe de l'arbre. Lorsque les branches s'étalent trop, s'opposant au passage de la bineuse près des arbres, il faut les rabattre jusqu'à un bourgeon en végétation. Ce bourgeon prendra bientôt de la vigueur, et remplacera la partie qui a été coupée. Beaucoup de nos vieux vergers ont pris l'habitude d'alterner, c'est-à-dire qu'ils donnent une récolte une année et forment du bois l'année suivante. C'est après l'année de développement que l'on doit éclaircir les arbres, et veiller à ce qu'il n'y ait pas trop de nouvelle pousse, empêchant l'accès de l'air et du soleil. S'il y a une pousse nouvelle et forte, on l'éclaircira pour la répartir aussi également que possible. Ne laissez pas des moignons de pousse nouvelle et vigoureuse dans l'espoir qu'ils formeront des bourses à fruits, car en enlevant ces pousses nouvelles vous avez enlevé en même temps les gros boutons qui forment facilement des bourses à fruits, et les boutons qui restent sont moins avancés et plus portés à faire une nouvelle pousse de bois; aussi l'arbre deviendrait plus chargé au lieu d'être éclairci.

Servez-vous de sécateurs et de scies bien aiguisés, et faites vos coupes nettes.

Regardez attentivement, servez-vous de votre jugement, distribuez également la nouvelle pousse, et la récolte sera également répartie.

En taillant un peu et bien tous les ans, on réduit la quantité de pauvres fruits; la taille énergique, à longs intervalles, qui massacre les arbres, supprime les profits.

Ne mutiliez pas un arbre inutilement en comptant que ses blessures se guériront. Ne taillez pas les arbres quand ils sont fortement gelés.

N'attendez pas trop tard pour tailler.

Ne laissez pas les débris de la taille sur le sol; recueillez-les pour les brûler et servez-vous des cendres.

R. H. Helmer

PREVOYANCE UTILE POUR AVOIR DES TOMATES MURES

Les jardiniers qui ne prennent pas des mesures spéciales pour activer la maturation des tomates n'obtiennent beaucoup de fruit mûrs que lorsque l'été est spécialement favorable; si la saison est relativement courte, ils ont beaucoup de fruits verts. A la ferme expérimentale de Brandon, nous avons pratiqué le forçage des tomates et comme la méthode employée nous a donné de bons résultats nous croyons bon de l'affaire connaître.

Choix des variétés: On ne doit employer que les variétés les plus précoces: les meilleures espèces à employer sont l'Earliana et les familles qui en proviennent, comme l'Alacrity et la Sunnybrook. La précocité doit être la première considération; tous les autres points sont secondaires.

Emplacement: Les tomates doivent être cultivées dans un jardin bien abrité où elles ne sont pas exposées aux grands vents. Elles doivent être en plein soleil; l'ombrage leur est fatal. S'il est possible de faire le choix du sol, il vaut mieux prendre une terre franche avec une quantité considérable de sable, plutôt qu'un sol lourd et argileux.

Semelles: A Brandon, les graines de tomates sont plantées dans un casseau, en couche chaude, la première semaine d'avril. On peut semer plus tôt dans la maison même, mais on obtient des résultats plus satisfaisants en semant en couche chaude. En s'y prenant de cette façon on peut obtenir des plantes en fleurs au moment de la transplantation. En couche chaude les jeunes plants sont repiqués deux fois; on les repique d'abord isolément, puis on les transplante encore une fois pour leur donner plus de place lorsqu'ils ont grandi.

Plantation: Les tomates sont plantées en plein air vers le 10 juin. Il ne serait pas prudent de les planter plus tôt au Manitoba à cause des gelées; sans doute, même à cette date, le danger des gelées n'est pas entièrement passé, mais si l'on plantait plus tard la saison serait trop courte pour que les plantes puissent atteindre le développement nécessaire. La plante de tomates doit avoir beaucoup de place, le meilleur espacement est de 4 pieds entre les lignes et de 2 pieds entre les plantes dans les lignes.

Tuteurage: Il faut munir les tomates d'un tuteur et les tailler pour réduire le feuillage. Ces opérations ont peut-être plus d'effet pour activer la maturation des fruits que tous les autres à l'exception de la variété.

L'objet de la taille est de permettre au soleil de tomber plus directement sur les tiges et les fruits, et d'enrayer la production d'une quantité excessive de feuilles et de fleurs tardives. Il faut tailler la plante pour qu'elle forme une tige droite, sans nombreuses branches étalées. Il faut l'encourager à pousser droit en fixant un tuteur à côté d'elle et en l'attachant à ce tuteur. On peut aussi tendre des fils de fer en une rangée, mais cette méthode n'est pas aussi satisfaisante que le tuteurage. On empêche la végétation de devenir épaisse et buissonneuse en pinçant les bourgeons qui apparaissent dans l'axe des branches. On peut aussi enlever, en taillant, une partie du feuillage. Après qu'une quantité suffisante de fruits s'est formée, on pince les boutons les derniers formés, de façon à forcer le développement et la maturation des premiers fruits.

CULTURE DES PATATES

La culture des pommes de terre tend à prendre une proportion toujours plus large des récoltes de l'Est de Québec depuis ces dernières années, et à cela il n'y a rien d'étonnant, quand le prix est rémunérateur et que la demande dépasse l'offre d'un produit. Aussi, nous dit-on, pour un travail égal, cette récolte ne nous rapporte-t-elle pas un profit excédant celui que nous pouvons attendre des autres récoltes dans l'Est? En effet, la production des pommes de terre est profitable aux producteurs du bas St-Laurent, et doit toujours l'être davantage, mais pour cela, ne doit pas être trop exclusive.

La production exclusive d'aucune récolte, même la mieux adaptée au sol et aux conditions climatiques du lieu, n'a guère de lendemain; la succession raisonnée des récoltes sur la ferme étant à la base de tout profit permanent; la loi de restitution s'imposant toujours impérieusement, il convient donc d'adopter une méthode de culture qui fasse cusséder les récoltes s'aidant mutuellement par l'ordre de leur succession, comme par exemple: pommes de terre en 1919, grain avec semis de trèfle en 1920, foin de trèfle coupé en fleur en 1921 pour permettre un bon regain de trèfle à enfouir à l'automne 1921 ou au printemps de 1922, avec une fumure de 5 à 10 tonnes de fumiers suivant que le trèfle enfouit aura été plus ou moins abondant. Celle-ci est donc une rotation de trois ans donnant en neuf années neuf récoltes alternant comme suit: pommes de terre en 1919, 1922 et 1925; grain et semis en 1920, 1923 et 1926; trèfle en 1921, 1924 et 1927 et ainsi de suite.

Outre que la méthode plus haut décrite assure une production permanente

plus abondante et à un coût moins élevé, elle assure encore une récolte de meilleure qualité, mieux protégée contre les atteintes des nombreuses maladies qui affectent et réduisent considérablement les récoltes, surtout celles qui se succèdent sur un même champ. Des expériences nombreuses ont prouvé que les récoltes d'une même plante diminuent d'année en année sur le même sol, et ceci est particulièrement vrai des pommes de terre, alors, n'hésitons pas à adopter une rotation qui nous assure une plus forte production d'un produit de plus haute valeur. Etant de ceux qui croient fermement et un avenir agricole brillant dans l'Est et à l'avantage particulier de la production des pommes de terre qui semblent y trouver en étendue considérable un sol de prédilection en même temps que des conditions climatiques assez favorables, nous croyons au besoin impérieux et inéludable d'un système de culture d'abord, plaçant la récolte de pommes de terre à sa vraie place dans la rotation.

La réparation du sol et le choix des plantons sont des facteurs importants à étudier, mais pour l'heure, disons que les tubercules réservés pour semence doivent provenir de la meilleure partie de la récolte ayant mûri la dernière et conservée en cave trzs obscure, fraîche et bien ventilée.

Jos. Begin,

Régisseur, Station Expérimentale,
Ste-Anne-de-la-Pocatière, Qué.

POUR LA RECOLTE DE TABAC DE 1920

Sans avoir été idéale la saison 1919, dans Québec, a été plus favorable pour la culture du tabac que celle des deux ou trois années précédentes, et, dans l'ensemble, la récolte 1919 est supérieure comme qualité à celle des dernières années.

Le temps favorable de l'arrière saison a remis en état le plus grand nombre des plantations tardives, et la dessiccation s'est effectuée dans d'excellentes conditions. On peut compter qu'il n'y aura que de faibles avaries à la pente et relativement peu de côtes grasses.

Bien qu'on ne constate pas l'emballément qui s'est produit à certaines périodes dans l'achat des récoltes 1918 et 1917, la récolte 1919 semble se placer facilement à des prix avantageux pour le cultivateur. Ceci est vrai particulièrement des bonnes récoltes de Comstock Spanish.

Quel est l'avenir réservé à la récolte 1920? D'après les renseignements qui nous parviennent il est certain qu'on ne produit pas dans la Province de Québec une quantité de Comstock Spanish suffisante pour satisfaire aux besoins de la consommation du Canada. Les meilleures parties des récoltes de Comstock Spanish sont utilisées comme enveloppes de cigares et la demande des tabacs pour enveloppes est loin d'être satisfaite.

Les feuilles courtes du Comstock Spanish sont, depuis plusieurs années, utilisées comme filasses à cigares de plus en plus demandées. La légèreté de ces produits et leur goût neutre, les font rechercher pour des mélanges avec des tabacs plus aromatiques. Par conséquent, on ne saurait trop encourager les planteurs de la Province de Québec à développer la culture du Comstock Spanish. C'est une variété précoce, d'un rendement moyen de 1200 livres par arpent, d'une dessiccation relativement rapide, en un mot une de celles dont la culture est sujette au minimum possible de risques.

Ces recommandations ne doivent pas faire perdre de vue que la demande des grands tabacs comme les Connecticut, le Général Grant, etc. est restée la même et doit, elle aussi, être satisfaisante. Certains districts de la Province de Québec, surtout dans le groupe Nord, se sont fait une spécialité de la culture de ces tabacs, et ils auraient tort d'y renoncer. Les prix payés pendant les dernières années pour ces grands tabacs à pipe n'ont pas toujours été aussi avantageux, toute proportion gardée, que ceux offerts pour les bonnes récoltes de Comstock Spanish, mais il faut tenir compte de ce que les Comstock Spanishs, mais il faut tenir compte de ce que les Comstock Spanish ont été l'objet d'une demande spéciale, par suite de l'insuffisance générale, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, des stocks de tabac pour enveloppes de cigares. Dès que la situation sera rétablie l'écart de prix entre les Comstock Spanishs et les tabacs à pipe redeviendra normal, c'est-à-dire correspondra plus ou moins à la différence entre les rendements en poids des variétés qui les produisent.

Un facteur nouveau, des plus encourageants, dont il ne faudra cependant pas exagérer l'importance, tout au moins trop rapidement, est la possibilité d'exporter sur l'Angleterre une certaine proportion des tabacs provenant des récoltes de Québec. Les expéditions sur l'Angleterre ont déjà commencé, et, pour peu que les prix des tabacs canadiens puissent faire concurrence à ceux des tabacs américains similaires, nous sommes certains d'un large marché pour certains types de tabacs à cigare de l'autre côté de l'Atlantique. C'est pourquoi, tout en engageant les planteurs de la Province de Québec à maintenir et même accroître légèrement les superficies consacrées à la culture des grands tabacs à pipe au cours des années précédentes, nous recommandons d'étendre le plus rapidement possible les cultures de Comstock Spanish. On devra cependant tenir compte de ce que, au sujet du Comstock Spanish, il ne s'agit pas autant pour nous de produire une très forte récolte que d'obtenir une récolte d'excellente qualité, contenant une proportion aussi grande que possible de feuilles pour enveloppes, d'une finesse suffisante et d'une bonne combustibilité.

F. Charlan, Chef du Service des Tabacs.

LA DEPENTE DES TABACS

La dessiccation des tabacs de la Province de Québec, favorisée par des conditions de température presque idéales, touche à sa fin.

Les quelques côtes grasses qui restent encore peuvent être facilement réduites par l'emploi des réchauds alimentés au charbon de bois. On peut recourir à ces derniers soit pour achever la dessiccation des côtes, soit pour combattre l'excès d'humidité vers la fin de la dessiccation, moment où les feuilles peuvent être le plus facilement envahies par les moisissures.

La récolte 1919, promet d'être beaucoup plus saine que celles des deux ou trois dernières années, beaucoup trop humides. En particulier la récolte 1918 a été considérablement endommagée par les moisissures avant le moment de l'écotonnage.

Il est difficile de lutter contre les moisissures pendant la seconde période de la dessiccation, alors que le séchoir contient encore une grande proportion de feuilles vertes, ce qui rend la conduite des feux assez délicate, mais la chose est possible vers la fin de l'opération quand toutes les feuilles ont pris la couleur voulue et qu'il ne reste plus à sécher que les côtes car on peut alors sans danger faire des feux assez vifs.

Une fois la dessiccation achevée la précaution la plus importante à prendre est d'éviter l'usure à la pente.

On appelle ainsi la détérioration que subissent les feuilles quand elles sont soumises à des alternatives répétées d'humidité et de sécheresse. Pendant les périodes durant lesquelles la souplesse de la feuille est exagérée, cette dernière peut être envahie par des moisissures, qui se développent au détriment du tissu qu'elles désagrègent plus ou moins. Dans les cas d'invasions graves l'élasticité est complètement détruite et, ce qui est beaucoup plus sérieux, les tabacs moisissés se prêtent mal aux manipulations dans les entrepôts.

Certaines moisissures du tabac sont détruites par la fermentation, d'autres, au contraire, trouvent dans la fermentation du tabac des conditions de température favorables à leur développement, elles envahissent les masses ou les caisses au point que les produits deviennent pour ainsi dire invendables, s'ils ne sont pas rendus inutilisables. C'est une perte sérieuse qui pourrait être évitée par un peu plus de soin de la part du cultivateur.

Le moyen d'éviter l'usure à la pente est de commencer l'écotonnage de bonne heure, dès que la dessiccation des tabacs est complètement terminée, c'est-à-dire dès que les côtes ne contiennent plus d'humidité. L'écotonnage des tabacs de la province de Québec, devrait être entrepris beaucoup plus tôt qu'on ne le fait généralement. Cette année, en particulier, il n'y a pas de raison pour que ce travail ne soit pas très avancé vers la fin du mois de novembre, en supposant qu'il ne soit pas terminé à cette époque.

Des tabacs sains, non envahis par les moisissures, écotonnés au degré d'humidité convenable, c'est-à-dire ne contenant pas plus de 25% à 28% d'humidité peuvent être conservés intacts, en petites balles pas trop pressées, non manquées, dans un local froid mais à l'abri de la gelée, pendant environ deux mois. Ceci permet

aux cultivateurs de commencer l'écotonnage de bonne heure en novembre, et de conserver leur récolte jusqu'au moment de la livraison à l'entrepôt, qui pourrait s'effectuer à partir du 1er décembre.

En résumé, il est dangereux de laisser séjourner des tabacs dans les séchoirs trop longtemps après que la dessiccation est achevée. La théorie qu'il est nécessaire que les tabacs gèlent dans les séchoirs avant d'être écotonnés ne s'appuie pas sur aucune donnée sérieuse. Quand la feuille est sèche, c'est-à-dire que la réduction des côtes est achevée on doit profiter du premier temps assez doux pour la ramener au degré de souplesse nécessaire et entreprendre l'écotonnage sans plus tarder.

F. Charlan.

Rendez plus profitable chaque livre de nourriture que vous donnez à vos Animaux

Rien n'est plus facile, vous n'avez qu'à leur donner de temps à autre le Tonique International Stock Food.

N'oubliez pas que ce n'est pas tant ce que vos animaux mangent qui leur profite, que ce qu'ils digèrent et assimilent. En liberté, vos CHEVAUX, vos VACHES, vos COCHONS et autres animaux domestiques trouvent dans les champs et les bois des plantes aromatiques et bienfaisantes qui stimulent l'appétit, aident la digestion et facilitent l'assimilation. Ils se maintiennent ainsi en bonne santé et profitent. Vous pouvez leur fournir ces mêmes plantes bienfaisantes ainsi qu'un tonique reconstituant en leur donnant

Le Tonique International Stock Food
(3 Rations pour 1 centin)

Depuis au delà de 30 ans, il produit:

CHEZ LES CHEVAUX, de la force, de l'endurance, de la vitesse et une bonne santé.

CHEZ LES VACHES, un lait abondant et riche et une plus longue période de lactation.

CHEZ LES COCHONS et autres animaux de la ferme, une croissance rapide, une chair ferme et de qualité supérieure.

Votre Marchand vend le **Tonique International Stock Food**, en paquets de 30c, 60c, \$1.20 et \$1.75 ainsi qu'en chaudières à \$3.75 chacune.

International Stock Food Co., Ltd.
Toronto, Canada.

En vente par

TOUS LES MARCHANDS, QUEBEC, QUE.

GRATIS

Almanach 1920

International Stock Food Co., Limited, Toronto.

Veillez m'adresser GRATIS une copie de votre Almanach 1920 et Guide de l'éleveur.

NOM _____

ADRESSE _____

L'Héritage Maudit

PAR LE FRÈRE GILLES, O. F. M.

Au Foyer Féminin

NOUS commençons avec le présent numéro la publication d'une nouvelle canadienne, dont la thèse est un réquisitoire des plus intéressants et des plus convaincants contre le fléau de l'alcoolisme. Ce récit, véridique partout est dû à la plume si bienfaitrice et si fine d'un apôtre qui nous honore de son amitiés le frère Gilles, franciscain.

Au Foyer Féminin

A. D.

Toc, toc, toc !...

—Entrez! cria le père Braise.

La porte s'ouvrit toute grande et Cyprien Lachance qui parut sur le seuil fut salué par un concert de: "Bonsoir! bonsoir!"

—Il ne manquait plus que toi, s'écria Philias Ouellete, en recevant le paletot du nouveau venu.

—Tu ne serais pas canadien pure laine, reprit Johnny Bellefeuille, si tu n'aimais pas la tire de la Sainte-Catherine

—On peut toujours être certain, ajouta Philippe Marion, que ce n'est pas le goût de la tire qui l'amène.

—Et ce n'est pas non plus tante Méranche qu'il cherchait d'un coup d'oeil, en entrant, poursuivit Arthur Lafresnière d'un ton gouailleur.

Un immense éclat de rire accueillit cette boutade.

Cyprien ne répondit d'abord à toutes ces railleries que par un "bonsoir la compagnie", avec un petit air de supériorité où il y avait bien quatorze onces de mépris pour deux de bienveillance.

C'était un jeune homme blond, bien planté, avec des traits de première classe et une expression de seconde qui n'annonçait rien de bon. Après avoir relevé avec suffisance les pointes de son avantage moustache, il allait enfin descendre à se mêler à la conversation, lorsque Bellefeuille dit à mi-voix:

—On n'a pas encore vu Céline, ce soir.

—En parlant du soleil, riposta Thanase Lamoureux, on en voit les rayons.

En effet, Franco, l'homme engagé, se levait des marches de l'escalier où il était assis, pour permettre à la jeune fille de descendre. Le plaisir anticipé de la réunion allumait un éclair de joie dans l'oeil noir de Céline; son teint lumineux ressortait admirablement sous l'aurole de sa chevelure brune où elle avait piqué un noeud de ruban cramoisi. Lafresnière se pencha vers Cyprien, et le poussant du coude lui dit à voix basse:

—Belle fille! ce soir, trouve pas ?

Cyprien feignit de ne pas entendre, mais il se redressait d'une manière affectée, comme s'il eût voulu faire sur Céline une impression éternelle. Celle-ci s'approcha du groupe des jeunes gens, en souriant d'un air aisé; elle leur souhaita la

bienvenue par quelques paroles banales, et après un regard peut-être moins banal sur Cyprien, elle se dirigea vers la chambre voisine où plusieurs jeunes filles étaient déjà rassemblées. Tante Méranche en sortit aussitôt, en disant sur un ton à faire trembler les carreaux:

—Si vous demeurez tous plantés là comme des statues de sel, avec vos f... pipes au bec, les jeunes s'ennuieront là-dedans, et ce serait bien de valeur! A quoi sert de fainer... allons, un peu de dévouement...

Avec des cris répétés de "on y va", les garçons, toujours avides de dévouement de ce genre, se ruèrent vers la porte, comme s'il se fût agi d'une attaque à la baïonnette. En un clin-d'oeil, il ne resta plus dans la cuisine qu'une demi-douzaine d'anciens, groupés autour du père Braise qui discutait avec eux engrais chimique et arrosage. Dans la grand-chambre où les jeunes gens pénétrèrent, ils furent accueillis par des voix aussi pointues que joyeuses. Il s'y trouva, comme par enchantement, une place libre auprès de chacune des jeunes filles; et avec la même promptitude, ces places furent occupées, à la grande satisfaction de tous et de toutes. Une conversation en chasse-croisée qui s'établit aussitôt, ne tarda pas à remplir le local d'une rumeur plus que sonore.

Céline qui, sans trop savoir comment, se trouvait assise près de Cyprien, à côté de la table, y prit l'album de famille et fit brûler sa lumière pour son compagnon, ce qui veut dire dans le langage ordinaire: lui donna des explications auxquelles celui-ci semblait prendre un intérêt des plus vifs. Lorsque l'album fut fermé, les explications continuèrent, mais il était à présu-mer que les vieilles photographies n'y étaient plus pour rien.

Ne dirait-on pas, en effet, que ces vélin pâlis ont le secret des transitions subtiles qui conduisent un entretien, parfois banal au début, jusque sur les frontières de l'intimité? Il en fut ainsi, au moins ce soir-là, car sur leur passage (l'album passait de mains en mains) le ton bruyant de la conversation éprouva un apaisement sensible. Il s'était même mué en timide murmure — tante Méranche appelait cela "parler en piches-piches" — lorsque le père Braise parut dans la porte, et s'adressant à Céline:

—Il faut leur sucrer le bec, ma fille, car c'est la Sainte-Catherine, je compte bien. Puis se tournant cette fois vers les invités: Amusez-vous les jeunes, tremoussez-vous un petit brin: parlez-moi pas des taons morts...

—Alors, on peut danser? demanda Lafresnière, le plus beau danseur de la paroisse.

—Pour ça, non, répondit le père Braise subitement sérieux; je l'ai promis à ma défunte femme: ni danses ni boissons icl-dedans. Jouez aux cartes, chantez, faites-vous étriver: vous serez moins fatigués demain et plus contents.

Puis se tournant vers la cuisine il ajouta d'une voix forte:

—Méranche !

—Jour du pays! qu'est-ce qu'il y a donc?

—Il y a qu'il faut préparer deux ou trois tables pour le jeu de cartes. Nous autres, les gens rassés, nous ferions bien un euche, pas vrai les amis?

—Pas de refus, pas de refus, répondirent en chœur les vieilles voix.

Céline avait déjà distribué les assiettes de tire et en recevait de chaleureuses félicitations. Aux tables-à-cartes, promptement préparées par Méranche, les parties de "dix" et de "quatre-septs" se multipliaient avec régularité, cependant que perdants et gagnants n'oubliaient pas de pratiquer avec enthousiasme la soustraction sur les plats de tire. Sans que, d'autre part, la conversation qui avait repris son vigoureux entrain du début, ne perdit aucunement de sa verve, la Sophie (c'était plutôt Thalie) à Tit-Pit Aubé, qui parlait en *in*, chanta — en *in* naturellement — une chanson qu'elle avait annoncée comme toute nouvelle. Elle en était rendue au second couplet:

*Suivint le vint mon cher amint,
Cela me cause du tourmint;*

lorsqu'un formidable éclat de rire ébranla le plafond de la pièce voisine. Plusieurs curieuses se pressèrent dans la porte et annoncèrent bientôt:

—C'est tante Méranche, qui dit la bonne aventure.

Dix voix crièrent aussitôt: Pour moi, tante Méranche, pour moi !

Cyprien qui venait de perdre sa partie de "dix" avec Céline, abandonna celle-ci en train de faire voir à ses compagnes un nouveau couvrepied à blocs et à pointes.

En bousculant les autres personnes, il se dirigea vers la cartomancienne

—Je pars demain, tante Méranche, dit-il d'un ton cajoleur; un coup, pour voir si j'aurai de la chance.

—Jour du pays! Si M. le curé le sait itou, il prêchera encore comme il y a eu dimanche trois semaines.

—Ce n'est pas pour vous sûrement que M. le curé prêchera, allez! Ce sermon revient à date fixe comme ceux sur la danse et sur les mariages mixtes.

—Ma consciencel je te trouve ostineux à soir comme rare de matresse d'école.

—Rien qu'un coup, tante Méranche, pour vous débarrasser.

—Bon, assis-toi là, et si d'autres en veulent des tireuses de cartes, qu'ils s'en plantent!

Tante Méranche, avec ses petits yeux glauques derrière ses grosses lunettes aux verres ronds; son teint couleur de pain cuit sous les bandeaux grisonnants de ses cheveux enserrés dans sa caline "craquée à la française", ne ressemblait en rien à Meg Merillies, la fameuse sorcière de Guy Manering. Elle mêla ses cartes avec composition, posa avec solennité sur la table le paquet que Cyprien coupa de la main gauche, bien entendu. Puis, à mi-voix, entre de longues pauses, tandis qu'autour d'elle en triple rang les figures se tendaient d'une façon comique:

—A la maison: du monde et du plaisir en masse... un blond fait les yeux doux à une brune... un petit pique entre eux deux... mortels quelquefois les petits piques, vous savez...

—Pour elle: Une brune qui reçoit une lettre où ça parle du jonc... pas l'air à lui faire du chagrin, c'est effrayant... est si entourée de coeur aussi... voyez-moi ça...

—Pour toi...

—Méranche! cria le père Braise, réveillonne-t-on ce soir ou demain matin?

—Jour du pays! J'peux toujours bien pas sonner les cloches et puis suivre la procession du même coup. J'y vais dans la minute.

Puis debout cette fois, elle continua, pressée:

—Pour toi: Un long voyage... passeras l'eau... (fossette de ligne probable...) feras de l'argent... comme de l'eau, quoi!... mourras vieux, vieux...

Puis tournant les cartes mises en écarté, elle ajouta, comme en confidence, mais de manière à être entendue de tous:

—Ton désir est accompli; mais, Jour du pays! ça picosse bien plus que ça coeurasse...

Et tante Méranche s'enfuit en faisant une révérence à l'antique, requérant sur son passage l'aide de France pour transporter les tables. Le jeu de cartes, interrompu un instant par la carrière mettent les gens que cela n'embête pas.

Au tour des joueurs, de printanières sibylles tiraient des horoscopes, sans permettre qu'on dédaignât les blondes cro-

quetttes de tire, par la douceur desquelles le destin daignait atténuer parfois l'amertume de ses oracles.

Tante Méranche ne ballait pas aux corniches, je vous prie de le croire. Entourée de plusieurs femmes (qui, sous prétexte de lui venir en aide, sondaient les armoires pour compter les piles de nappes et de serviettes) elle eût tôt fait de dresser la table.

Bientôt, une trentaine de convives y prirent place, tous disposés à faire honneur au menu, aussi abondant que peu compliqué. La femme à Pierre Lheureux demanda pour la centième fois, la recette du pain à l'anis que tante Méranche lui donna pour la centième fois en se disant en elle-même: "Elle est bien trop gratine pour en faire". Les garçons faisaient étriver les filles qui répondaient avec les réponses de l'oracle.

—Aimez-vous les cornichons? demanda Philiis Ouellette à la grosse Mélanie Cousineau.

—Ah! si maman vous entendait! répondit celle-ci qui parlait clair.

—Ah! si maman vous entendait! répondit celle-ci qui parlait clair.

Et les convives de rire à torrents...

Vers la fin du repas, profitant d'un moment de calme, le père Braise s'adressa à Cyprien:

—Ton départ est donc décidé tout de bon?

—Oui, père Braise, dans une couple de jours.

—Et tu reviendras?

—A la fonte des neiges, si je n'ai pas d'avaries.

—Ce sera la dernière année peut-être bien?

—Dame! Ça dépendra de toutes sortes de choses pas pareilles.

—Compris! Alorse, on te souhaite un bon voyage, avec bien du réussi, et un prompt retour.

Et pendant que mille souhaits divers pleuvaient sur Cyprien qui remerciait de son mieux, tout le monde imita le père Braise qui s'était levé de table. Les jeunes gens allèrent préparer chevaux et voitures, pendant que les femmes s'habillaient dans le cabinet du fond. Puis, après des "bonsoir", des "merci bien" des "à la revoyure" répétés, la maison se vida.

Quand le père Braise, la tuque enfoncée sur les oreilles, vint faire rentrer Tébaldo et pousser le verrou de la porte, il dit à Méranche qui replaçait les chaises en ligne droite, en allongeant les catalogues:

—Çt ravigotte une veillée comme ça, trouve pas?

—Jour du pays! si c'est pas honteux à ton âge de parler de même...

Et comme le père Braise, tout piteux, était déjà à genoux, le dos à la plaque du poêle, pour faire sa prière du soir, Méranche éteignit la lampe et s'en alla dans sa chambre en marmottant:

—Ça ravigotte, ça ravigotte! a-t-on jamais vu...

(à suivre)

Le Grenier

Une étroite fenêtre ouverte sous les tuiles
Eclaire le grenier disparate et poudreux;
Il s'encombre d'objets confus et d'ustensiles
Qui font alterner l'ombre et la clarté sur eux.

Un crible pend au mur : bombant son dos énorme,
D'un angle plein de nuit un lourd tarare sort;
Auprès, sur le plancher, deux vans étalés dorment
Tressés d'un osier fin où brille un reflet d'or.

Un chapelet d'oignons se balance à la poutre,
Une jarre pansue et des pots égueulés
Sont jetés dans un coin à côté d'un vieux coutre
Qui d'une rouille épaisse a son fer maculé

Au milieu rayonnant de sa propre lumière.
Et ployant les chevrons sous un heureux fardeau.
S'entasse tout le blé qu'aux bataillons dernières
Les épis ont donné sous les coups des fléaux.

Et, lorsque le soleil que la lucarne envoie
Arrive au tas de grain et repose sur lui,
Dans le grenier profond qu'elle emplit de sa joie
La montagne de blé, belle et joyeuse, luit.

Louis Mercier.

La grande découverte du siècle



VIN DE GINGEMBRE "POURTIER"

Un nouveau vin hygiénique, sans alcool. Recette de vin de gingembre "Pourtier", délicieux breuvage sans les inconvénients désastreux de l'alcool.

Aussi : vin de cerises, oranges, ananas, groseilles et autres.

En vente dans toutes les pharmacies de première classe et dans tous les magasins généraux.

Si votre fournisseur ne vend pas ces excellentes recettes, adressez-vous directement à

W. BRUNET & CIE

DEPOSITAIRES

139 RUE ST-JOSEPH, - - QUEBEC



Est un "tonique" qui produit toujours, dans tous les cas où l'emploi en est recommandé, des effets certains, invariablement bienfaisants et toujours curatifs, lorsqu'on en fait usage à temps.

C'est un aliment minéral du sang, des muscles, des nerfs du cerveau, des sécrétions...

Le **MEILLEUR TONIQUE** pour:
L'HOMME FAIBLE, LA FEMME FAIBLE,
LES JEUNES FILLES FAIBLES,
LES ENFANTS FAIBLES.

En vente chez—

W. Brunet & Cie, 139, St-Joseph

\$2.00 DE GRAINES DE JARDIN

Hâtives, reconnues les meilleures pour climat froid. Découpez cette annonce, mettez-la dans une enveloppe avec \$1.00 et vous recevrez franco 20 gros paquets: Betteraves, 500 graines; Carottes, 3,000; Choux, 500; Concombes, Navets, etc., etc. Nommez ceux voulus. adressez:—

ALLEN GRAINETIERS,

St-Zacharie,

Beauce.

\$3.00 POUR 50c

3 recettes pour faire vous-même le parfum pour attirer le renard, vison et rat musqué, vous vaudront des centaines de piastres. Sont reconnues les meilleures de l'Amérique. N'ont jamais manqué de donner succès. Vrai bargain pour 50 cts.

Adressez:—

ALLEN NOUVEAUTES,

St-Zacharie,

Beauce.

La Banque Molsons

Incorporée en 1855

Capital et Fonds de Réserve:

\$9,000,000.

L'Expansion des Affaires et la Finance vont de pair.

Nos Gérants se feront un plaisir de discuter avec vous vos problèmes de finance.

Un Cochon en Santé Engraisse Vite

et plus il engraisse vite, plus il est profitable à l'éleveur.

L'expérience a démontré que de deux lots égaux de porcs nourris avec les mêmes substances données seules à l'un, et additionnées du TONIQUE INTERNATIONAL STOCK FOOD à l'autre. Celui qui a reçu le tonique avec ses aliments quotidiens a engraisé beaucoup plus vite et a produit une chair de qualité supérieure.

Durant les 30 dernières années,

Le Tonique International Stock Food

(3 Rations pour 1 centin)

s'est acquis une réputation enviable parmi les éleveurs de cochons. Il fournit aux porcs en captivité, les plantes aromatiques et les racines bienfaisantes qu'ils recherchent avec tant d'avidité lorsqu'ils sont en liberté et qui leur assurent un bon appétit, une digestion facile, les débarrassent des vers et empêchent ceux-ci de s'implanter chez eux

Votre Marchand vend le **Tonique International Stock Food**, en paquets de 30c, 60c, \$1.20 et \$1.75 ainsi qu'en chaudières à \$3.75 chacune.

International Stock Food Co., Ltd.
Toronto, Canada.

En vente par

TOUS LES
MARCHANDS,
QUEBEC,
QUE.

GRATIS

Almanach 1920

**International
Stock Food
Co., Limited, Toronto.**

Veillez m'adresser **GRATIS** une copie de votre Almanach 1920 et Guide de l'éleveur.

NOM _____

ADRESSE _____

LE BON PAIN

La Farine qui donne un pain de qualité et plus de pain que n'importe quelle autre farine, la favorite des boulangers, c'est la

Farine Fleur de Lis

Blanche et Pure comme le Lis

Fabriquée avec le plus beau blé canadien, elle est particulièrement riche en gluten, lequel donne au pain cette mie longue, élastique, délicate, si appréciée de la clientèle.

Que vous vous serviez d'un pétrin mécanique ou que vous boulangiez à la main, elle vous donnera quantité, qualité et profit.

La FARINE FLEUR de LIS est vendue partout en sacs de 98 lbs., et en barils de 98 et 196 lbs.

ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO., Limited
MONTREAL.

Farine Fleur de Lis

Connaissez - vous la CELEBRE POTION ANTILAITTEUSE

du Dr N. ALPHONSE SIROIS, de Ste-Anne de la Pocatière.

C'EST LE PLUS GRAND

Nettoyeur et Purificateur

du corps et du sang. Le secret de la santé est de se tenir le système en parfait ordre par le bon fonctionnement des intestins et des reins.

INDICATIONS.—Sevrage, ôter le lait dans les membres et le sang, le temps de la grossesse, fausses couches évitées, jambes de lait, maux de matrice, retour de l'âge, hydropisie, mal de reins, rhumatismes, éclampsie, impuretés de sang de toutes sortes, le trop d'embonpoint, la constipation et la mauvaise digestion.

Remède absolument inoffensif. Il agit en nettoyant les intestins, les reins et le sang. Consultations gratuites verbalement ou par écrit. Envoyez-moi \$2.00 et je vous enverrai le traitement qui convient dans chaque cas.

DEMANDEZ-LA. EN VENTE PARTOUT.

IMPRESSIONS DE TOUS GENRES

L'installation de mes nouvelles machines à composer est maintenant terminée. Venez me voir pour vos cartes d'affaires. Entêtes de Lettres, Factures, Livres, Prospectus, Cartes de visite, Revues, Catalogues d'une ou de plusieurs couleurs.

RELIURES DE TOUS GENRES.

FEUILLES DE COMPTABILITE, REGLAGE, BINDER,
LEDGER, ETC.

LIVRAISON PROMPTE — TRAVAIL IRREPROCHABLE
PRIX RAISONNABLES.

ERNEST TREMBLAY, IMPRIMEUR-RELIEUR.

146, RUE DU PONT,

QUEBEC.

Tél. 4822

Tél. du soir : 6887



Combien de lait vos vaches donnent-elles?

Jemina Johanna of Riverside, une vache Holstein, champion du Canada a produit en 365 jours, 30373.2 livres de lait et 1280 livres de beurre. Pour arriver à produire autant de lait et de beurre, il faut

qu'une vache mange bien, digère bien et assimile bien sa nourriture, et il faut de plus que cette nourriture possède une saveur appétissante. Donnez à vos vaches

"OMAZON"

elles vous donneront plus de lait et de beurre et se maintiendront en santé. "OMAZON," nourriture Canadienne et médicinale est composée d'ingrédients nourrissants, d'extraits de plantes bienfaisantes qui stimulent l'appétit, aident la digestion et l'assimilation des fourrages.

En vente partout 60 cents.

Dr. Ed. MORIN & Cie, Limitée, Québec, Qué.





CETTE MOULANGE

peut moude de 4 à 10 minots à l'heure.

Cette moulange fait plus de travail avec le même pouvoir que n'importe quelle moulange.

Aussi: Concasseurs, Hache-Paille, Coupe-légumes, etc.

J. FLEURY'S SON

AURORA, ONT.

AGENTS:

Eug. Julien & Cie Ltée, . . . Québec.



Nouvelle Avoine "LEADER"

La seule Avoine à Cinq Grains jamais offerte en Canada. A produit plus de 140 minots à l'acre. La tête dit pourquoi !

Les épillets du haut ont cinq grains d'autres plus près de la tige principale ont quatre grains, d'autres, trois grains, et il n'y a pas d'épillets qui n'aient moins de deux grains. Prenez une tête de votre avoine et comptez le nombre de grains. Les variétés ordinaires ont de 35 à 40 grains par tête; les bonnes sortes modèles ont de 50 à 65 grains, tandis que cette nouvelle race produit de 60 à 200 grains suivant le terrain et la saison.

Une variété vraiment merveilleuse.

Témoignage entre mille, reçu d'un de nos clients:—

Nous sommes on ne peut plus satisfaits de votre variété d'avoine Leader. Cette année nous avons récolté plus de trois fois ce que nous aurait donné une avoine ordinaire et nous croyons qu'avec une température propice nous pourrions obtenir des résultats encore meilleurs.

Nous avons compté des épis qui portaient jusqu'à 140 grains. La paille est de belle apparence et pas sujette à courber.

19 Novembre, 1919.

(Signé) Dr. J. McINTYRE.

Prix— $\frac{1}{4}$ minot, \$1.25; $\frac{1}{2}$ minot, \$2.00; minot, \$3.50 (5 lbs. par malle, \$1.15). Poches de Jute, .20 chacune; poches de Coton sans couture, .65. chacune.

AVOINE ORLOFF, SOIXANTE JOURS ou de JUILLET.

Aux Fermes Expérimentales du Gouvernement cette variété a produit de 75 à 110 minots à l'acre. Murit en deux à trois semaines plus vite que les autres variétés ou en même temps que l'orge. Variété toute désignée pour les localités où les gelées d'été sont à craindre.

Prix.— $\frac{1}{4}$ minot, .90; $\frac{1}{2}$ minot, \$1.50; le minot \$2.50. (Par la malle, 5 lbs., .95).

Sacs de Jute, .20 chacune—Sacs de Coton, sans couture, .65 chacune.

Demandez notre CATALOGUE descriptif sur nos variétés d'avoines Nouvelles et Régénérées.

ALFALFA ou la LUZERNE, TREFLE, MIL.—Une qualité seulement, le meilleur sur le marché. Demandez des échantillons et les prix.

BLE MARQUIS.—Gagnant du prix de \$1,000.00 donné par Lord Thomas Shaughnessy, à l'Exposition de New-York, pour le meilleur blé cultivé dans toute l'Amérique du Nord.

BLE-D'INDE POUR ENSILAGE. — Les meilleures qualités à dents de Cheval ou à Grain Rond, soit pour la récolte ou le Silo. Cultivé au Canada et donnera le plus grand rendement à l'arpent. Les essais de germination à date donnent une moyenne de 97%.

ORGE O. A. C. 21.—A surpassé toutes les autres variétés comme rendement de grain à l'arpent et par la longueur et la rigidité de la paille et est exempt de la rouille.

NAVET DE SUEDE—Perfection—est le plus beau développement de navet de Suède de Anglais qui ait jamais été introduit. Il est recommandé par les Collèges d'Agriculture comme étant le plus productif, la meilleure forme et se gardant très bien. Il est le navet de Suède de la plus haute qualité en culture.

DUPUY & FERGUSON

38, PLACE JACQUES-CARTIER,

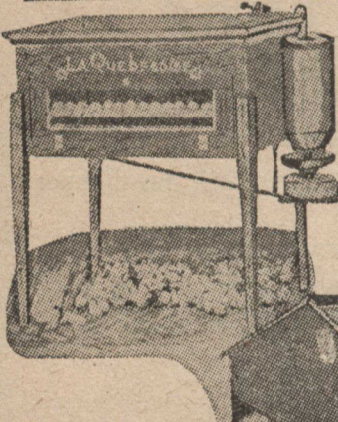
MONTREAL, QUE.





100% d'éclosion

FAITES DE PLUS GROS PROFITS AVEC VOS POULES



Le temps est trop précieux et les oeufs sont trop chers pour que vous vous serviez d'une machine ordinaire. Notre Couveuse "La Québécoise" sera votre meilleure associée dans les affaires de votre basse-cour. C'est la seule machine garantie pour vous donner la plus entière satisfaction.

Des milliers de nos clients prouvent que notre Couveuse "La Québécoise" fait éclore tout oeuf incubable. N'hésitez pas à vous la procurer. Certificat ci joint:

CE QU'ON EN DIT:

Juillet 13, 1918.

Monsieur,

Voici les bons résultats que j'ai obtenu avec votre couveuse LA QUEBECOISE: Première année, sur 100 oeufs fécondés: 86 beaux poulets—2e année, sur 108 oeufs fécondés: 102 poulets forts et vigoureux. Je les ai mis dans votre eleveuse et j'ai réussi de première classe. Mes poulets sont beaux et me coûtent moins d'occupations qu'avec des poules. Je suis satisfait et ne puis faire autrement que de vanter LA QUEBECOISE".

RAYMOND GAGNON,
Lotbinière.

Demandez nos Catalogues "Gratis" d'aviculture et d'apiculture, ainsi que nos prix. SACHONS ENCOURAGER LES NOTRES

Aux Apiculteurs

L'outillage que nous offrons à nos amis les Apiculteurs est des plus moderne. Assurez-vous un rendement plus considérable en vous procurant notre matériel Apicol. En Avant le Progrès, nous fabriquons maintenant des cadres en aluminium qui remplacent la cire et sont de plus longue durée.

La Compagnie J. A. GAULIN Limitée, 153, Rue St-Paul, Quebec

Bureau et Magasin:

DECOUVERTE MEDICALE DES PLUS RECENTE

S'EMPLOIE POUR PROTEGER LA SANTE ET

DANS LE CAS DE TOUX,

RHUMES, BRONCHITES

ET MAUX DE GORGE



Goudrol

SIROP POUR LE RHUME

ENREGISTRÉ.
CE SIROP AU PRIX POPULAIRE SOULAGERA PROMTEMENT DES LE DEBUT TOUTES LES MALADIES DES ORGANES RESPIRATOIRES.

EN VENTE PARTOUT

FABRIQUÉ PAR
CIE PHARMACEUTIQUE DE LA CROIX ROUGE LIMITEE,
QUEBEC — CANADA